En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MECREDI 8 OCTOBRE 1947 — No 47

OBSERVATOIRE

Du défaitisme

Nous ne craignons pas les opinions libres, pas même les nôtres. C'est pourquoi nous publions aujourd'hui, sous la rubrique "tribune libre", la lettre d'une lectrice et que nous lui donnons ici quelques mots de réponse.

Avouons d'abord en toute sincérité que nous avons hésité un peu à l'envoyer sous presse (il s'agit de la lettre). Voici environ deux ans, la signataire confiait au **Jour**, de Montréal, on ne sait pour quelle raison, les sentiments de défaitisme qu'elle reprend aujourd'hui à l'égard de notre groupe franco-albertain. Quelques mois plus tard, le **Jour** mourait sans honneur et sans gloire. C'était pour nous un fort mauvais augure. Mais ayant toujours éprouvé le goût quasi instinctif de braver les superstitions, nous avons accepté avec joie de publier la lettre de Mme Jenvrin.

Non sans en avoir apprécié d'abord l'exquise et réconfortante saveur. Car au moment même où nous mettons toutes nos énergies à défendre contre les pires fanatismes notre survivance catholique et canadienne-française, il est singulier de lire, sous la plume d'une Française catholique, que nos efforts sont inutiles, que nous sommes "foutus" d'avance. Cette délicatesse extrême nous a vraiment touché. Nous n'oserons jamais dire qu'elle est française, car nous connaissons beaucoup mieux.

Nous ne nions pas à Mme Jenvrin le droit de défendre la France de certains jugements trop sévères. Nous lui avons même accordé l'hospitalié de notre journal à cette fin. Ni de nous en faire connaître, à sa manière, les vertus. Nous croyons qu'elle nous permet volontiers d'user d'une pareille liberté envers ceux qui, participant à notre vie, croient convenable de travailler à l'amoindrir, à la rabaisser.

* * *

Une fausse prophétie

Mme Jenvrin écrit: "Il n'est personne qui ne peut me contredire si je dis (ce que tous pensent d'ailleurs) que le français disparaîtra peu à peu dans nos régions."

Pour notre part, nous connaissons un bon nombre de gens très au fait de la situation générale de notre groupe franco-albertain et qui pensent tout le contraire. Ils pourraient aisément contredire les affirmations de Mme Jenvrin, mais ils ne s'en mettront pas en frais, et avec raison. Ils croient si fermement à la disparition du français dans nos régions qu'ils préparent l'établissement d'un poste de radio français à Edmonton. Je ne sache personne qui oserait les prendre pour des rêvasseurs ou des songe-creux. Ce sont même les plus instruits des nôtres et les plus réalistes.

Il semble que Mme Jenvrin veuille entretenir une sorte de tradition qui n'a rien des traditions canadiennes-françaises, qui leur est même opposée. Voici plus d'un quart de siècle, en effet, que certaines gens de même origine que nous attendent que le français disparaisse en Alberta. Vers 1920, un personnage de leur groupe prophétisait en public que, dans vingt-cinq ans, on ne parlerait plus français en Alberta. Si la prophétie ne s'est pas réalisée, s'il y a toujours du français en Alberta (pour qui donc notre librairie française et notre journal et nos concours annuels de français et notre futur poste de radio français?), ces gens n'y sont pour presque rien ou moins que rien. On le voit assez par la lettre que nous publions.

* * *

Quelques faits vrais

On nous a mis sur une bonne veine. Pourquoi ne pas l'exploiter un peu?

Quand nous relisons notre histoire, nous constatons qu'à toutes les époques il y a eu de petits groupes de défaitistes. Parmi les plus anciens nous comptons ceux qui, immédiatement après la conquête, se sont hâtés de lâcher les Canadiens pour retourner en France. Les choses ont bien marché depuis ces temps lointains. Comme il fait bon, aujourd'hui, vivre en Canada! Mais les douceurs relatives de notre vie ne semblent pas avoir changé grand'chose à certains sentiments.

Il s'est trouvé aussi des hommes de coeur et de volonté qui ont compté avec le bon sens et les vertus de leurs compatriotes et qui, surtout, ont fait confiance à Dieu. Malgré les épreuves et les difficultés, malgré les habiles ou les grossières manoeuvres des puissants du jour, ils ont tenu afin de garder vivantes, comme un très précieux héritage, la langue française et la foi catholique. Ils ont accompli un difficile travail dans l'espérance.

L'histoire leur a donné raison.

Aujourd'hui, par tout le pays, même en dehors du Québec, vous trouvez des groupes de langue française qui n'ont nullement envie de mourir. Ils sont même en plein progrès. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, ils forment 38 pour cent de la population; ils compteront bientôt à la législature provinciale le tiers de la députation. En Ontario où des fanatiques avaient cru étouffer toute vie française par l'infâme règlement XVII, ils dépassent de beaucoup les trois cent mille; ils possèdent écoles, collèges, université, toutes sortes de puissantes organisations nationales et religieuses. Eux dont les défaitistes prédisaient la mort en 1912, ils sont aujourd'hui représentés au cabinet fédéral par deux ministres, MM. Martin et Chevrier.

Sans doute que nous avons subi des pertes, ici et là, durant la bataille; mais ne sont morts que ceux qui ont voulu mourir. Comptez ceux qui restent. Nous sommes si nombreux que nos adversaires eux-mêmes prédisent que nous formerons la moitié de la population totale du pays avant la fin de ce siècle. D'où leurs craintes et leurs tremblements.

Où sont les fausses prophéties sur notre disparition certaine? Allez le demander à l'histoire, elle vous donnera sur les petits prophètes de malheur de grandes et de teribles leçons.

Non. Les défaitistes n'ont jamais rien construit de beau et de durable.

Pas même en France.

S. P.

Consécration de la cathédrale de McLennan mercredi dernier

Présence de deux ministres du gouvernement

Mercredi, le 1er octobre, le temple destiné à servir de cathédrale au vicariat apostolique de Grouard recevait sa consécration solennelle. Selon les prescriptions du Pontifical romain, la veille, à sept heures et demie, Leurs Excellences NN. SS. Ubald Langlois, o.m.i., Joseph Guy, o.m.i., Henri Routhier, o.m.i., et Anthony Jordan, o.m.i., le T.R.P. Anthime Desnoyers, assistant-général des Oblats à Rome, le T.R.P. Armand Boucher, o.m.i., supérieur provincial des Oblats pour l'Alberta-Saskatchewan, les RR. PP. Azarie Ménard, o.m.i., de la maison des retraites fermées à Edmundston, N.-B., et Hervé Ménard, o.m.i., curé de la paroisse Saint-Nazaire, près Montréal, et plusieurs autres membres du clergé se réunirent au sous-sol de la cathédrale où une chapelle avait été préparée pour la vénération des reliques destinées à chacun des autels qui devaient être consacrés le lendemain. S. Exc. Mgr Guy, évêque consécrateur, mit dans des coffrets métalliques les reliques de deux saints martyrs, Faustus et Blanda, y ajoutant trois grains d'encens, et dans celui du maitre-autel le procès-verbal de la consécration, le tout scellé de ses armes. Il déposa ces reliques dans un coffre orné pour y être exposé jusqu'à la cérémonie du lendemain. On y récita l'office du Commun des Martyrs.

A neuf heures, le mercredi matin, par une température idéale, le clergé vint à l'église avec le pontife consécrateur, et on procéda à l'illumination des douze cierges sur les murs intérieurs de l'église, témoignages permanents de la consécration. Toutes les paroisses du vicariat étaient représentées par leur pasteur et un bon nombre de fidèles. En plus des évêques et prêtres ci-haut mentionnés, nous pouvons ajouter, entre autres, les noms des RR. PP. Gabriel Ehmann, c.ss.r., vice-provincial d'Edmonton, Norman Killingsworth, c.ss.r., supérieur à Calgary, F. Otterbach, curé de Fort St. John, B.C., Victor Crean, c.ss.r., curé de Grande Prairie, etc. Le R.P. Eugène Beaucage, o.m.i., curé de Peace River, donnait au micro, en anglais et en français, l'explication des cérémonies à mesure que l'évêque consécrateur accomplissait les rites. Au moment de la consécration des autels, Leurs Excellences NN. SS. H. Routhier et A. Jordan, le premier coadjuteur de Mgr Langlois, le second vicaire apostolique de Prince-Rupert, B.C., revêtirent la chape et consacrèrent l'un l'autel de la sainte Vierge, l'autre l'autel de saint Joseph, pendant que S. Exc. Mgr Guy consacrait le maitre-autel. Immédiatement après les cérémonies de la consécration du temple et des autels, les trois évêques célébrèrent une messe basse à chacun des autels consacrés. Son Excellence Mgr Ubald Langlois, o.m.i., vicaire apostolique, assistait au choeur. Les cérémonies durèrent un peu plus de quatre heures. Les RR. PP. Joseph Habay, o.m.i., et Hervé Ménard, o.m.i., servirent comme diacre et sous-diarce, le R.P. Clément Desrochers, o.m.i., fit l'office de diacre gardien, les RR. PP. Gérard Tessier, o.m.i., Marcel Proulx, o.m.i., Hubert Marcotte, o.m.i., et Albert Bouchard, o.m.i., portèrent la châsse des reliques de la chapelle du sous-sol à l'église consacrée. Un groupe d'enfants de choeur sous la direction d'un Père, maître de cérémonies, servait les évêques à chacun des autels. Parmi les laïques présents il y a lieu de signaler la présence des honorables Lucien Maynard, procureur de la province, et R. E. Ainsley, ministre de l'Education.

Après cette longue cérémonie, un modeste banquet fut servi au sous-sol de l'église préparé par les Petites Missionnaires de St-Joseph, desservantes de l'évêché; il fut alertement servi par les Guides de la paroisse. Y prirent part les évêques, les honorables ministres, quelques bienfaiteurs, les marguilliers, les membres du clergé, quelques religieuses

(suite à la page 8)

La population du Canada

D'après les chiffres publiés par le Bureau fédéral des Statistiques, le Canada comptait 12,582,000 âmes le 1er juin 1947; ce qui constitue une augmentation de 275,000 âmes en un an. C'est la plus forte croissance de population au pays, depuis la Confédération. Y compris le Youkon et les Territoires du Nord-Ouest, dont la population respective est de 8,000 et 16,000 âmes, le recensement des provinces s'établit comme suit, avec le chiffre comparatif de l'an dernier, entre parenthèses: Ile-du-Prince-Edouard, 94,000 (94,000); Nouvelle-Ecosse, 621,000 (612,000); Nouveau-Brunswick, 491,000 (480,000); Québec, 3,712,000, (3,630,000); Ontario, 4,189,000 (4,101,000); Manitoba, 743,000 (727,00); Saskatchewan, 842,00 (833,000); Alberta, 822,000 (803,000); Colombie canadienne 1.044,000 (1,003,000).

Il faut arrêter l'augmentation constante du coût de la construction

Vancouver. — Il faut à tout prix mettre un frein à l'augmentation incessante du coût de la construction, a déclaré M. Albert Deschamps, O.B.E., de Montréal, président de l'Association canadienne de la construction, au cours d'une réunion régionale de l'Association, sous les auspices du "Building and Construction Industries Exchange" de la Colombie canadienne.

Les moyens efficaces qu'il faut absolument mettre en oeuvre immédiatement, selon M. Deschamps, sont l'exécution d'un programme national de logements pour les petits salariés avec l'aide des gouvernements fédéral et provincial et des municipalités, la création par le gouvernement fédéral d'une commission indépendante d'améliorations publiques, l'immigration d'ouvriers de la construction et un rendement supérieur de la part de l'ouvrier.

"Le problème du logement pour le petit salarié nécessite la collaboration des autorités fédérales, provinciales et municipales", a dit M. Deschamps. "Ces trois gouvernements doivent avoir une idée très nette de leurs responsabilités, et du rôle qu'ils ont à jouer dans la mise à exécution d'un programme national de construction."

Cette collaboration doit prendre la forme de subsides, a fait remarquer M. Deschamps.

Un autre point qu'a longuement souligné M. Deschamps, est la préparation d'une longue liste d'améliorations publiques pour la somme d'environ $500,000,000 advenant une crise économique et un chômage intense. Ces projets seraient l'oeuvre d'une commission indépendante. Des représentants des trois gouvernements ainsi que de l'industrie et des professions en feraient partie.

Cependant, de l'opinion de M. Deschamps, le moyen le plus efficace de diminuer le coût de la construction est la détermination irrévocable de l'ouvrier de fournir un rendement supérieur à celui des dernières années.

"Je suis convaincu que l'indifférence de l'ouvrier a contribué plus que toute autre cause à rendre le coût de la construction quasi prohibitif", a ajouté M. Deschamps.

Il a demandé aux entrepreneurs, aux fabricants et aux chefs de l'industrie de voir à ce que le niveau du revenu demeure satisfaisant pour l'ouvrier, et de maintenir un travail continu pour la main-d'oeuvre.

M. Deschamps s'est, de plus, déclaré en faveur d'une immigration bien dirigée d'ouvriers compétents. "Nous faisons actuellement face à une pénurie de main-d'oeuvre compétente dans le domaine de la construction", a fait remarquer M. Deschamps.

L'Association a l'appui des unions ouvrières dans la réalisation de cette immigration pour aider à la construction sans nuire d'aucune façon à l'embauchage d'ouvriers canadiens et à leur standard de vie.

"A mesure que ces immigrants s'adapteront à notre façon de vivre et qu'ils se placeront dans diverses industries", selon le président de l'Association, "ils contribueront à activer la construction au Canada et grossiront les rangs du travail organisé."

Il ne faut pas oublier que tous les Canadiens doivent combattre cette augmentation constante des prix.

M. Hart irait au sénat

Ottawa. — On prédit à Ottawa l'entrée prochaine du premier ministre John Hart au sénat. M. Hart a proposé la tenue d'une convention libérale pour le début de décembre, afin que l'on fasse le choix de son successeur. Il y a deux vacances au sénat pour la Colombie canadienne. Un siège a été laissé vacant à la mort, l'été dernier, du sénateur G. G. McGeer, et le second est devenu vacant à la mort du sénateur Robert Greer, de Victoria.

Responsabilités nouvelles

A la suite de l'élection du Canada au conseil de Sécurité des Nations unies, on a appris à Ottawa que le gouvernement canadien attendrait la fin de l'année pour nommer son représentant à ce poste.

En commentant cette élection, le ministre des Affaires extérieures, le très hon. Louis Saint-Laurent, a déclaré à la nation que tous les Canadiens doivent maintenant mieux comprendre les responsabilités du Canada envers les Nations unies et envers la paix mondiale. Il a fait remarquer que le Canada sera au nombre des onze nations qui porteront les plus hautes responsabilités dans les différends internationaux.

Le ministre a souligné que jamais le peuple canadien ne s'est trouvé devant de si grandes obligations mondiales.

Les grévistes voudraient se soustraire à la juridiction des provinces

Par la British United Press

La grève des ouvriers des salaisons à travers le Canada a dominé toutes les nouvelles d'Ottawa, la semaine dernière, et ce n'est qu'à la fin de la semaine que l'on a entrevu quelques rayons d'espoir d'un règlement possible.

A son arrivée sur la côte du Pacifique, Fred Dowling, directeur national des ouvriers des salaisons, a donné à entendre que la grève se règlerait d'ici quinze jours. Pressé de questions par les journaux, il a cependant refusé d'élaborer sa pensée.

M. Dowling a fait cette prédiction au moment où les ouvriers des salaisons indépendantes votaient en faveur d'une grève de solidarité avec les grévistes des trois grandes salaisons.

A cause de la pénurie de viande qu'elle a créée au Canada et la réduction des exportations de viande qu'elle a entrainée pour l'Angleterre, les autorités fédérales ont surveillé avec intérêt les développements dans cette grève, les efforts tentés par les gouvernements provinciaux pour la régler. Jusqu'à date, ces derniers ont déclaré seulement que la grève est illégale, mais n'ont pu y mettre fin.

A Ottawa, on a alors étudié le projet d'une intervention fédérale. On tenait compte principalement des engagements pris par le Canada de fournir de la viande à l'Angleterre et non de la pénurie de viande pour les Canadiens eux-mêmes. On a songé à la possibilité d'une intervention fédérale parce que la grève retardait les envois de viande aux Anglais.

Après la guerre, le gouvernement fédéral a remis aux gouvernements provinciaux la juridiction dans les conflits ouvriers. Toutefois, une clause de la loi d'enquête dans les différends industriels permet au gouvernement fédéral d'intervenir dans une grève "si elle cause un état d'urgence".

La grève des salaisons retombe sous la juridiction des gouvernements provinciaux, mais le fédéral pourrait intervenir s'il s'agissait d'une situation critique. Il pourrait justifier son intervention en disant qu'il veut protéger ses marchés à l'étranger.

Il est un autre point de vue, cependant, dans cette grève.

Les ouvriers ne réclament pas seulement une augmentation de salaires, mais ils exigent un contrat de travail sur une base nationale. Ils réclament l'intervention du gouvernement fédéral alors que la constitution canadienne donne la juridiction aux provinces dans cette affaire.

Les ouvriers font en quelque sorte la grève contre les gouvernements provinciaux qui ont l'autorité dans cette matière et demandent au gouvernement fédéral de sanctionner leur point de vue contre celui des gouvernements provinciaux.

Les élections en Saskatchewan

Régina. — Le procureur-général J. W. Corman de la Saskatchewan a dit dans un discours qu'il annoncera vendredi prochain la date des prochaines élections provinciales.

Il a fait cette déclaration au cours d'une causerie radiodiffusée par les stations radiophoniques de la Saskatchewan. Il n'a pas fait d'autres allusions aux élections dans sa causerie et a refusé de donner plus de détails quand on le lui a demandé.

Churchill redeviendrait premier ministre

Londres. — Peter Thorneycroft, député conservateur au Parlement a prédit dans un discours qu'il prononçait dans la banlieue de Wanstead qu'avant plusieurs mois la Grande-Bretagne "réclamera de nouveau les bons offices de M. Winston Churchill".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme J. Chouinard, Edmonton, Alta

Willie Soetart, Saint-Albert, Alta

Arthur Croteau, Fort Kent, Alta

Mme H. Martel, Falher, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un **album de la Bonne Chanson**, comprenant trente chansons.

S. E. le délégué apostolique fait l'éloge de la vie rurale

Un autre prêtre a été tué

Cité du Vatican. — La persécution systématique continue de sévir en Yougoslavie. Récemment, un prêtre, l'abbé Emerica Gazic, historien réputé, a été tiré à bout portant par des intrus qui s'introduisirent dans son presbytère, en Croatie. La nouvelle du meurtre n'a pas été annoncée, et les autorités policières n'ont fait aucune enquête. Le Vatican nie en même temps des rumeurs lancées par Zagreb, selon lesquelles le gouvernement yougoslave aurait entamé des négociations avec le Saint-Siège pour l'établissement d'un "modus vivendi", c'est-à-dire, une entente temporaire de relations diplomatiques.

Moins de boisson, plus de nourriture

Washington. — Le président du comité de citoyens, formé par le président Truman pour encourager les Américains à ne pas gaspiller les vivres, a annoncé que les représentants de 60 pour cent de l'industrie du whisky sont en faveur de l'élimination immédiate du blé et d'une réduction de 50 pour cent des autres céréales employées par les distilleries durant l'état d'urgence national.

Une ferme et digne attitude

Boston. — Son Excellence Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, a déclaré que les catholiques américains ne désirent pas mêler la religion aux affaires de l'Etat ni modifier la constitution.

"Des droits égaux pour tous, le fair-play, c'est tout ce que demandent les catholiques des Etats-Unis et rien d'autre", a-t-il dit. Il a dénoncé, au cours de la convention du Saint-Nom, les groupements protestants qui accusent l'Eglise catholique de s'immiscer dans les affaires de l'Etat. Il a déclaré que l'Eglise catholique tolère la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'elle ne modifiera pas la constitution et qu'elle ne recherche et ne désire aucun privilège spécial. Il a affirmé qu'une vague d'anticatholicisme menace de déferler sur les Etats-Unis. Il a cité ces paroles de feu Alfred Smith: "Les catholiques de ce pays peuvent tenir devant le sectarisme. Les Juifs peuvent tenir également, mais les Etats-Unis d'Amérique ne le peuvent pas. Le sectarisme s'oppose au concept démocratique qui est à la base de notre constitution".

"Purge communiste"

Brighton, Angleterre. — Près de 3,000 membres du parti conservateur, réunis en congrès annuel, ont approuvé une demande pour qu'une "purge communiste" ait lieu en Grande-Bretagne et dans les Dominions.

Aimez la terre, richesse du pays et des familles, nourricière de vos enfants

Au cours de la Semaine sociale tenue à Rimouski, Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a prononcé l'allocution dont nous publions aujourd'hui le texte.

Comme conclusion de cette séance, consacrée à l'étude de la vie rurale, permettez-moi de rappeler la parabole du semeur. "Pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent. D'autres grains tombèrent sur un sol pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre, et ils levèrent aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Mais le soleil s'étant levé, la plante frappée de ces feux et n'ayant pas de racine, sécha. D'autres tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent. D'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils produisirent des fruits. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende." (Math., 13, 3-9).

Les Semaines sociales

Depuis plus de 25 ans, les directeurs des Semaines sociales canadiennes ont jeté dans les diocèses de la province de Québec, la semence féconde de la sociologie chrétienne. Mais cette semence peut-être n'est pas tombée toujours dans la bonne terre. Quelquefois les beaux discours et les allocutions de circonstance n'ont eu qu'un retentissement de quelques heures ou de quelques jours, et n'ont servi peut-être qu'à achever un volume. Nous devons cependant reconnaitre que les solides études des Semaines sociales ont servi d'aliment à vos associations professionnelles, surtout dans les cercles d'études.

Il est arrivé aussi, peut-être, que l'homme ennemi vint dans le champ où le bon grain avait été semé, et pendant que les hommes dormaient, il sema de l'ivraie au milieu du froment (Math. 13, 24).

Ce sont des paraboles de l'Evangile, ayant trait à l'agriculture, qui peuvent être rappelées ce soir, en rapport aux aspects les plus saisissants de la vie rurale, dans ses influences sur la famille et la paroisse.

Origine de la vie rurale

Pour bien comprendre l'aspect naturel et surnaturel de la vie rurale, il ne faut pas oublier ses origines, qui datent des premiers jours de la création.

"Dieu planta un jardin pour y placer l'homme qu'il avait créé; et l'homme fut placé dans le jardin pour le cultiver et pour le garder (Gen. 2,3). Après le péché, Dieu fait sortir Adam du jardin d'Eden pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris" (Gen. 2, 23). Vous voyez que Dieu n'a pas fondé une ville pour l'homme, ni avant, ni après le péché. La première ville a été fondée par l'homme, par Caïn, l'homme chassé de la terre. . . errant et fugitif: "aedificavit civitatem. . ."

On est porté à déduire que la construction de la première ville a été la conséquence du crime qui avait souillé les mains et le coeur de son auteur.

L'histoire nous montre que les origines de tous les peuples sont pastorales et que leur bonheur a été toujours à la campagne. Même aujourd'hui, ceux qui désirent prendre un repos, ne vont pas en ville, mais ils sortent de la ville et vont à la campagne.

La ville et la campagne

La ville, c'est l'argent et l'avidité des biens terrestres; c'est le centre des passions et l'endroit des affaires; la campagne au contraire c'est la vrai richesse, sûre et permanente, l'endroit des élévations les plus simples et les plus nobles, dans le charme de ses montagnes et la paix de ses prairies.

On voudrait bien aujourd'hui industrialiser toute la vie. On a tenté d'industrialiser même l'agriculture; mais

(suite à la page 8)

Le Comité permanent de la Survivance française s'est réuni à Ottawa

La onzième session du Comité permanent de la Survivance française s'est ouverte hier au Château Laurier, à Ottawa. Le matin, les membres avaient assisté à la grand'messe dans la cathédrale d'Ottawa afin d'implorer les bénédictions du ciel sur leurs travaux. Le midi, ils ont été reçus à dîner par le Club Richelieu d'Ottawa. A deux heures, les délégués se sont réunis dans une vaste salle du Château Laurier pour la première séance d'étude.

M. le docteur Roméo Blanchet, secrétaire de la faculté de Médecine de Laval, a prononcé l'allocution présidentielle. Il a exprimé la joie de tous les membres de siéger dans la capitale canadienne et d'être les hôtes de la vaillante et si méritante Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. Il a remercié tout particulièrement le président et le chef du secrétariat de cette Association, MM. Ernest Desormeaux et Roger Charbonneau, d'avoir veillé aux préparatifs de la session du Comité de la Suvivance.

Il a souligné le dixième anniversaire de fondation du Comité et rappelé le souvenir des huit membres disparus depuis 1937: Nosseigneurs Arthur Robert, Camille Roy, Cyrille Gagnon, Aimé Labrie, MM. Arthur Vallée, Alphonse de la Rochelle, François Comeau, James Broussard. Il a terminé par un hommage à nos compatriotes franco-ontariens pour leurs magnifiques luttes en faveur de l'école française et les progrès qu'ils ont réalisés depuis quelques années dans tous les domaines.

Le trésorier du Comité, M. le notaire Henri Boisvert, a ensuite donné lecture du rapport des finances pour l'année 1947-48. Il ressort de la lecture de ce rapport que les revenus du Comité ont légèrement augmenté d'année en année. La position financière du Comité est maintenant solide, mais elle est encore loin de lui permettre de répondre à tous les besoins et d'entreprendre toutes les oeuvres patriotiques qui s'imposent. Une sévère politique d'économie et des dons spéciaux ont permis la constitution d'un fonds de réserve appelé le Fonds Jean-Talon. Ce fonds s'élève à $12,000.00, mais il faudrait le porter le plus tôt possible à cent mille dollars pour assurer pleinement l'avenir du Comité et libérer ses dirigeants de certains soucis financiers particulièrement aigus.

Le secrétaire du Comité a remis aux membres un rapport du travail accompli au cours de l'année. Ce rapport couvre douze pages dactylographiées. L'abbé Paul-Emile Gosselin en a commenté les passages les plus saillants. Depuis 1937, le Comité a donné naissance aux groupements suivants: sections féminines des Cantons de l'Est et de la Nouvelle-Angleterre, Société des Amis du Comité. Institut Camille Roy, Union des Mutuelles-Vie, Association des Etudiants acadiens, Association des Boursières en Sciences ménagères d'Acadie. Il est toujours en relations étroites avec nos sociétés patriotiques du Canada et des Etats-Unis: sociétés St-Jean-Baptiste, associations d'Education, sociétés mutuelles.

Au cours de 1946-47, le Comité a continué son travail de propagande patriotique par la presse et la radio. Le secrétaire a rendu hommage aux journaux français du Canada et des Etats-Unis, de même qu'aux postes radiophoniques, pour leur magnifique collaboration. Le Comité a commencé la publication d'une revue mensuelle: "Vie Française". Il a tiré à vingt-deux mille exemplaires son calendrier patriotique et publié des tracts sur des sujets d'actualité comme l'immigration, la colonisation et le fonctionnarisme fédéral. Son chansonnier "A la Claire Fontaine" a rencontré un succès inespéré.

Le secrétaire a fait l'historique de la question de la radio française au Canada au cours de 1946 et donné un aperçu de la situation à l'heure actuelle. Les membres auront à délibérer sur cet important problème. Parmi les oeuvres à l'actif du Comité, il a signalé celle des bourses scolaires. Il a signalé qu'en cinq ans, les Maisons d'enseignement de la province de Québec, depuis le degré primaire jusqu'au degré universitaire, ont accordé, à la demande du Comité de la Survivance et sous sa surveillance, près de cinq cents bourses d'études à des compatriotes de l'Acadie, de l'Ontario et de l'Ouest, de même que des Etats-Unis. Ces bourses représentent un don total de cent mille dollars. environ.

Les membres se sont ensuite constitués en commissions: commissions des voeux, des finances, de la radio, de la propagande, de l'éducation. Les présidents de ces commissions feront rapport au cours de la session. Une deuxième séance générale, à la fin de l'après-midi, a été consacrée aux affaires internes du Comité, en particulier à la représentation et aux finances. A six heures, les membres ont été reçus à souper par l'Union Saint-Joseph d'Ottawa. Le président leur a souhaité la bienvenue. Il a été remercié par M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine. Le soir, les membres ont pris part à une manifestation patriotique à la salle Académique de l'Université d'Ottawa.

M. le docteur Beauchemin, membre du Comité pour l'Alberta, assiste aux séances.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 8 OCTOBRE 1947

Les responsables

Les circonstances nous excusent, elles nous imposent même de revenir sur la question de notre poste de radio français à Edmonton. La déclaration officielle que le comité de la Radio de l'A.C.F.A. a fait paraître dans notre journal la semaine dernière, exposait à grands traits l'historique de cette question; elle indiquait clairement les principes essentiels qui s'y trouvent engagés.

Ce n'est donc pas dans le dessein de la compléter que nous en reprenons certains points aujourd'hui, sous notre propre responsabilité. Nous voudrions simplement empêcher que de malheureuses confusions ne se produisent au plus grand détriment d'une juste cause. Un article de journal que nous avons sous les yeux, nous montre que le danger n'est, hélas!, que trop réel.

* * *

Il fallait d'ailleurs s'y attendre un peu.

Rien n'était plus facile, en effet, ni plus tentant que d'utiliser les interventions qui ont compliqué outre mesure une question relativement simple, au profit de certaines causes qui ne sont pas notre cause. On peut facilement résumer celle-ci en quelques mots: nous voulons un poste de radio pour défendre et promouvoir notre langue française et notre foi catholique. La sauvegarde de ces éléments essentiels de notre vie est au-dessus, elle doit rester au-dessus des différents intérêts purement politiques que chacun est libre de favoriser dans les limites de la justice et de la charité, mais non pas à l'encontre de ces deux vertus éminemment sociales.

La déclaration officielle du comité de la Radio a posé catégoriquement la question: "Les autorités fédérales et la société Radio-Canada vont-elles prêter l'oreille aux préjugés de religion et de race, que ces préjugés soient soulevés par des individus, par des sectes protestantes ou par un gouvernement provincial qui n'a aucune juridiction en la matière?"

Les responsabilités doivent rester là où elles sont.

* * *

Le ministre provincial des Travaux publics, M. Fallow, est intervenu de la façon que l'on sait auprès des gouverneurs de Radio-Canada. Il est allé à Calgary, nom à titre personnel, mais comme le représentant officiel du gouvernement créditiste de l'Alberta. Les nombreuses déclarations publiques qu'il a faites **avant le 25 septembre**, en sont autant de preuves qui n'ont été jusqu'ici contredites par personne.

Nous pouvons donc affirmer que le gouvernement créditiste combat fanatiquement notre projet de radio, qu'il s'oppose en cette province au libre exercice de droits qui y ont été jadis pleinement reconnus et pratiqués, qui restent inscrits dans les événements historiques qu'aucun texte de loi ne peut supprimer, et auxquels nous n'avons jamais renoncé.

Mais le gouvernement créditiste de l'Alberta, comme le gouvernement de n'importe quelle autre province, n'a aucune juridiction sur les affaires de la radio. S'il veut fonder ses propres postes ou obtenir simplement une licence commerciale pour un poste déjà existant, il doit s'adresser lui-même à Ottawa.

Radio-Canada n'est pas un organisme provincial, mais fédéral, subordonné à la loi fédérale de la radiodiffusion et dont les gouverneurs sont nommés par le cabinet fédéral. Il est tenu de "faire la revue de toutes les demandes de permis pour de nouveaux postes de même que les demandes d'augmentation de puissance ou de changement de fréquence ou d'emplacement". L'octroi même des permis **relève des autorités fédérales.**

Il est donc clair que ceux qui tiennent notre demande entre leurs mains, qui peuvent en disposer bien ou mal, l'accorder ou la rejeter, sont à Ottawa et non pas à Edmonton, Vancouver ou Winnipeg. En définitive, ce sont eux les responsables.

* * *

Baseront-ils leur décision sur certains motifs dont le **Montreal Daily Star** affirme, dans son numéro du 19 septembre, que "ce pays ne peut pas et ne doit pas admettre"?

Et le même journal continue: "Non seulement il n'est pas **juste**, mais il est même **insultant** de prétendre que le français, comme langue, ne jouit d'aucun privilège spécial dans notre pays. Il se peut que l'interprétation restrictive de notre constitution limite l'usage du français comme langue officielle. Il est peut-être également vrai que, dans l'Ouest du Canada où eurent lieu les séances publiques, le français ne soit pas reconnu comme langue officielle. Mais tous ces arguments sont à côté de la question. Car il y a aussi des réalités politiques, réalités qui exercent une profonde influence sur tout le pays d'un océan à l'autre. L'une de ces réalités consiste en ceci que le français a toujours eu et aura toujours une place de choix dans notre pays parce qu'il est la langue maternelle d'un élément considérable, influent et précieux de notre population."

"Comme il est regrettable, écrit-il encore, qu'il y ait de nos jours, dans d'autres parties du Canada, des gens capables de nier publiquement un fait aussi évident et de lancer des stupidités sur la "balkanisation" du Canada. . ."

De son côté, un autre journal anglo-protestant de Montréal, la **Gazette,** écrivait dans son édition du 20 septembre: ". . . à distance, surtout dans notre province, il est difficile de comprendre quelle objection de principe pourrait bien exister contre l'établissement de stations radiophoniques de langue française à l'usage d'auditoires de langue française. Le français a sûrement autant de droits à être transmis sur les ondes hertziennes que l'anglais. . ." Et plus loin: "Si les gouverneurs accordaient le moindre crédit aux prétentions sans fondement de certains révérends, à savoir que les futures stations de radio constitueraient une menace à l'unité nationale et qu'elles auraient pour but d'accentuer la division entre Canadiens de langue française et Canadiens de langue anglaise, de faire du prosélytisme pour la religion catholique romaine, de saper à la base la prétendue situation spéciale de l'anglais comme "seule langue officielle" du pays, ils encourraient les blâmes les plus graves."

* * *

Les prétentions insultantes et les stupidités dont parle le **Montreal Daily Star,** les prétentions sans fondement qu'énumère la **Gazette,** n'ont pas été lancées seulement par quelques révérends, mais aussi par le représentant officiel du gouvernement créditiste.

La question est de savoir si Radio-Canada va en tenir compte, au risque d'encourir "les blâmes les plus graves", ou s'il va baser sa décision sur les principes de la justice et les données de l'histoire.

Nous voulons connaître aussi si certains milieux ont formé le dessein d'utiliser les mêmes prétentions et les mêmes stupidités pour favoriser les intérêts d'un parti politique.

Posons carrément la question: Est-ce que des politiciens se préparent, encore une fois, à nous trahir?

S. P.

En lisant les journaux

Le revenu agricole

L'INFORMATION. — L'estimation du revenu en espèces découlant de la vente de nos produits agricoles, durant les six premiers mois de cette année, s'élève à $753,900,000, soit une augmentation de près de $100,000,000 sur celui de la période correspondante en 1946.

Exception faite de l'Ile du Prince-Edouard et de la Nouvelle-Ecosse — où les ventes de produits de fermes, durant le premier semestre de cette année, accusent une faible diminution par rapport à celles des premiers six mois de 1946 — toutes les autres provinces du pays rapportent des augmentations appréciables. Ces augmentations ont été de $25,848,000 dans le Québec, de $40,490,000 en Ontario, de $672,000 au Nouveau-Brunswick, de $7,022,000 au Manitoba, de $4,995,000 en Saskatchewan, de $24,965,000 en Alberta et $2,084,000 en Colombie canadienne.

Pour bien apprécier la condition de la classe agricole, il faut tenir compte d'un autre facteur que celui du prix de vente et du coût de production — facteur dont le comportement fut très satisfaisant au cours des dernières années — à savoir la réduction des remboursements de dettes à effectuer à même les revenus des fermes. Nous pouvons dire, sans crainte de se tromper, que la classe agricole du pays a réussi à dégrever ses terres et son matériel de ferme de sorte que, dans la plupart des cas, les paiements d'intérêt et de principal exigibles ont cessé d'être le principal souci de nos fermiers canadiens. Dès lors il reste pour les opérations agricoles, les achats de marchandises et l'épargne une forte proportion du revenu des fermes.

Immigration de France

TERRE DE CHEZ NOUS. — Le Canada est manifestement mieux connu en France depuis la guerre. Nous recevons donc fréquemment des lettres de l'ancienne mère-patrie. Plusieurs Français, — on peut dire la même chose d'un bon nombre de Belges, — seraient désireux de venir s'établir au Canada. Beaucoup d'entre eux appartiennent à une catégorie hautement désirable; ce sont parfois des techniciens agricoles, souvent de jeunes agriculteurs munis d'un certain capital et qui offrent d'incontestables garanties morales. Mais les formalités que leur opopsent nos bureaux d'immigration sont à peu près inexpugnables. On exige notamment qu'ils aient un employeur au Canada avant d'y mettre les pieds. Serait-il possible à beaucoup de Canadiens de se trouver d'ici un emploi à Paris ou à Brives-la-Gaillarde? Nous croyons qu'un comité devrait être constitué pour frayer la voie à de jeunes immigrants de langue française désireux de partager notre vie. Car s'il y a immigration malgré nous, il vaut autant changer nos tactiques et entirer notre part. Il reste, malgré tout, à s'étonner qu'il soit toujours plus facile — en vertu d'une pitié plus grande ou d'une organisation mieux poussée — aux réfugiés juifs d'entrer au Canada qu'à nos cousins de France. Il est évident qu'à Ottawa, on tient, depuis toujours, à une "immigration de choix". . .

La propriété

L'Evénement-Journal. — Le congrès des Ligues de Propriétaires qui vient de se terminer à Drummondville a souligné, une fois de plus, la détresse de la propriété dans nos villes et nos municipalités.

Non seulement, elle est grevée d'impôts et de taxes de toutes sortes qui la portent à son point de saturation, mais elle supporte encore la plus forte partie du fardeau de l'administration dans une proportion qui varie de 55 à 80 pour cent. Les propriétaires ploient sous un poids qui devient de plus en plus écrasant avec le nombre des années et surtout avec le développement des quartiers et l'accroissement des services municipaux; les citoyens se montrent d'autant plus exigeants qu'ils ne payent directement aucune redevance au trésor municipal. Aussi ne faut-il pas s'étonner si le nombre des propriétaires diminue constamment chaque année; les experts en ont étalé les chiffres révélateurs lors des délibérations avec le résultat que l'on s'est apitoyé sur une conditions qui est devenue fort anormale dans notre province. N'est-il pas surprenant que l'on persiste à la faire durer, en entourant l'accès à la propriété d'une multitude d'obstacles quasi-infranchissables qui en détournent plus d'une classe de la société.

Le fait français dans l'Ouest

Un gouverneur de Radio-Canada donne une interview

A son retour dans l'Est, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval et gouverneur de Radio-Canada, a accordé une interview aux journalistes de Montréal qui étaient allés le rencontrer. Il y a fait des précisions et des déclarations que nos lecteurs seront heureux de lire. Nous empruntons au représentant du "Devoir", M. Jacques de Grandpré, le texte de l'interview:

M. Adrien Pouliot, professeur à l'Université Laval de Québec, arrive de l'ouest du pays, et nous avons pu entrer en contact avec lui lors de son passage à Montréal. On sait que tout récemment, les journaux ont rapporté les événements survenus à Calgary lors de la première session publique tenue par le bureau des gouverneurs de Radio-Canada. On y a formulé des protestations contre l'octroi de permis à des postes français. Nous avons pu obtenir de M. Pouliot certaines précisions à ce sujet, et des détails relatifs à la tournée qu'il a faite dans les milieux français de l'Ouest.

Radio-Canada et les postes français

Nous avons demandé à M. Pouliot ce qui en était au juste des protestations soulevées devant le bureau des gouverneurs contre l'établissement de postes français à certains endroits, dans l'ouest du Canada.

—Comme gouverneur de Radio-Canada, dit-il, il serait malséant que j'exprime une opinion publique sur la question de l'octroi des permis. Il y a là un problème dont on doit d'abord chercher la solution au sein du bureau des gouverneurs.

—Les dépêches nous ont pourtant appris que vous vous êtes prononcé là-dessus à Calgary?

—Permettez-moi de préciser que ce n'est pas ce que j'ai fait alors exactement. Au cours du débat, quelqu'un a fait cette assertion: le statut des Canadiens français dans l'ouest, n'est pas supérieur par exemple à celui des Chinois, et les Allemands y ont au moins autant de droits que les Canadiens français, y étant plus nombreux que ceux-ci. Considérant ces déclarations comme des insultes pour mes compatriotes, j'ai alors cru indispensable, comme leur représentant dans le bureau des gouverneurs, d'évoquer certains faits historiques.

Quelques rappels historiques

J'ai rappelé en particulier: 1.—Que le Canada a d'abord été un pays français durant plus de deux cents ans, et que plusieurs de nos familles canadiennes-françaises, la mienne en particulier, sont ici depuis treize générations ou plus; 2.— Que depuis la cession, en 1760, les Canadiens français ont toujours été loyaux envers la Grande-Bretagne et que c'est grâce à eux si le Canada fait actuellement partie du Commonwealth; 3.—Qu'à partir de 1840, jusqu'en 1867, il y eut deux Canadas, l'un français et l'autre anglais. Puis vint la Confédération. Je ne veux pas disséquer les textes de loi, car il faut considérer l'esprit qui vivifie et non pas la lettre qui tue. Or, dans l'esprit des Pères de la Confédération — voir en particulier le discours de sir John Macdonald — il ne devait y avoir désormais qu'un Canada, avec deux langues officielles, deux cultures complémentaires, deux passés différents sans doute, mais orientés vers un même avenir; 4.—On pourra riposter: c'est votre conception dans l'est du pays, mais ici, dans les provinces de l'ouest, nous envisageons les choses sous un autre angle. Nous avons d'autres problèmes, nous sommes jeunes. — Vous êtes jeunes, mais pas assez jeunes toutefois pour ignorer que la partie du pays que vous habitez actuellement a été découverte, conquise, ouverte à la foi et à la civilisation par des Canadiens d'origine française. Les premiers sacrifices, le premier sang versé ont été des sacrifices français, du sang français. La première langue civilisée parlée dans l'ouest a été la langue française. L'emplacement de cette ville même de Calgary où nous nous trouvons actuellement a été découvert par le Français Denis Verville, et lors de la fondation de la ville, en 1773, le premier nom qu'on lui donna n'a pas été un nom ukrainien ni un nom allemand, ni même un nom anglais, mais le nom bien français de Fort Brisebois, en l'honneur de Brisebois, de la police montée, qui s'y était établi le premier. De tels faits sont plus impératifs que toutes les théories et plus éloquents que toutes les critiques.

La tournée de M. Pouliot

M. Pouliot avait d'abord fait un séjour à Toronto, où, à l'invitation de l'Université de cette ville, il enseigna, durant un mois, la philosophie des mathématiques à un groupe de 125 professeurs de mathématiques canadiens et américains. On l'a alors nommé vice-président de ce "séminaire de mathématiques". A ce titre, il a été invité, lors d'un banquet offert par la cité, à prononcer une allocution en réponse à celle du maire. On a demandé à notre compatriote de s'exprimer dans les deux langues.

A Saint-Boniface, Mgr Béliveau et Mgr Cabana l'ont reçu à l'archevêché.

Il a pu se rendre compte sur place du succès extraordinaire remporté, même du point de vue financier, par le poste de radio français de Saint-Boniface. La qualité des programmes est telle qu'un groupe considérable d'Anglais l'écoutent régulièrement. Il y a plus de 10,000 auditeurs anglais à suivre le cours de français donné sur les ondes de ce poste.

A Régina, le professeur de Laval a rendu visite à Mgr Baudoux, au Dr Lionel Roy, au juge Doiron et au Dr Trudel, qui s'occupent activement de l'Association d'éducation de la Saskatchewan, dont l'éloge n'est plus à faire.

A Calgary, M. Pouliot a rencontré le Dr L.-O. Beauchemin, président de l'Association d'éducation de l'Alberta et représentant de cette province au Comité permanent de la Survivance française.

En Colombie

Notre interlocuteur nous parle aussi de son passage en Colombie, où l'Université de Vancouver a bien voulu lui faire une réception officielle présidée par le président de l'Université, le Dr Norman MacKenzie, qui a souligné les développements considérables des universités canadiennes-françaises en ces dernières années et en particulier l'expansion prodigieuse de la faculté des sciences de l'Université Laval de Québec. Il a aussi été invité à porter la parole devant des groupes des trois paroisses catholiques françaises de Vancouver, la vieille paroisse de Maillardville et les deux nouvelles de Fatima et du Saint-Sacrement.

Le R.P. Teck est toujours le curé de Maillardville, et le R.P. Meunier, o.m.i., a été nommé curé de Fatima. Le curé de la paroisse du Saint-Sacrement est le R.P. Meek, assisté des RR. PP. Bélanger, Gauthier et Murphy. La construction des deux églises de Fatima et du Saint-Sacrement est déjà commencée.

La Fédération canadienne-française de la Colombie a bien voulu offrir en l'honneur de M. Pouliot un banquet présidé par le sénateur Aristide Blais et le président général de la Fédération. Notre compatriote québécois a traité à cette occasion, de la solidarité française au Canada.

Il a aussi pu prendre contact avec des groupes français de Victoria, de Port Alberni et de Duncan, tous réunis à Victoria, au Cercle canadien-français de Vancouver, par les soins de Mme Georges Therrien.

Partout, dans toutes les provinces, M. Pouliot a retrouvé le même acharnement à vouloir garder fidèlement la foi catholique et la langue française, en dépit de toutes les oppositions.

"Je tiens à souligner en terminant, nous dit notre interlocuteur, que l'on a été extrêmement sensible à l'envoi des livres français réunis par la Chambre de commerce des jeunes de Montréal. Un wagon complet est arrivé à Saint-Boniface et l'on a pris deux jours à le décharger. Il fallait voir avec quel soin ému on maniait et classait chacun des livres, pour les distribuer en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie canadienne.

L'archevêque de Vancouver, Mgr Duke, et l'évêque de Victoria, Mgr Hill, ont bien voulu m'accorder chacun une longue et extrêmement intéressante entrevue. J'ai en particulier exprimé à Mgr Duke toute la reconnaissance de mes compatriotes à l'occasion de la création qu'il a faite de deux paroisses françaises à Vancouver".

Conseils d'hygiène

Enrayez les rhumes

Un rhume tenace peut être le premier indice d'une infection plus sérieuse, disent les hygiénistes. Avec la venue des temps froids et humides, les Canadiens seront bientôt exposés à des maladies saisonnières telles que la bronchite, la pneumonie et l'influenza. Un rhume persistant demande une visite au médecin, pour faire disparaitre le malaise et prévenir des attaques plus sérieuses.

* * *

Mesures de protection

Une bonne aptitude physique ne constitue pas une protection absolue contre les maladies contagieuses comme la bronchite, la pneumonie et l'influenza, même si elle facilite la guérison.

Nous disposons, pour nous aider à défier et à vaincre certaines maladies, de la vaccination et d'autres formes d'immunisation. La sécurité rend indispensable toutes ces mesures de protection, surtout chez les enfants.

* * *

Soyez prudents

De l'avis des médecins, vous pouvez devenir un danger et pour les autres et pour vous-même, si vous négligez de soigner un rhume. "Il est mieux de se douilletter que de propager l'infection", disent-ils.

S'il y a de l'influenza autour de vous, les médecins déclarent qu'il est essentiel de s'éloigner des foules, et, si possible, de son travail. Mieux vaut prévenir que guérir, et c'est moins dispendieux.

Lettre de Zéphyrin

A. T. E.

En guise de prologue, je tiens à m'excuser de mon long silence, lequel est dû, comme vous ne l'ignorez pas, à tout autre chose que l'oubli. Je ne vous dirai pas, comme le font tant de gens, que le temps manque, remarque dont la véracité est très douteuse et qui a le don de me choquer "pas pour rire". Le fait est que, lorsque l'ouvrage s'accumule, les choses agréables se voient reléguées au dernier plan et c'est toute une affaire que de les en tirer. Le temps s'est assez rafraichi, ce qui me rend l'énergie sapée par les grandes chaleurs. On va donc en profiter pour accomplir toutes sortes de choses qui avaient été mises de côté pour le moment.

Il m'est arrivé un beau matin une lettre, ou plutôt deux lettres, des Etats-Unis. Je veux dire deux sous la même enveloppe, pour être exact. Une demoiselle, à qui j'ai jadis enseigné un peu de français, a recours à mes lumières pour déchiffrer une missive venue d'Allemagne et que personne ne comprend, au point de ne pas savoir de quelle langue il s'agit. En désespoir de cause, on me l'envoie, parce que je suis censé être amateur de linguistique. Pas que je sois un aigle, ça non! mais les gens qui se noient s'accrochent à n'importe quoi.

La fameuse lettre ne présentait d'ailleurs pas de difficultés insurmontables, il fallait seulement s'armer de patience et se servir de son imagination; donc rien de compliqué. Certains mots avaient un petit air latin ou italien. D'autres avaient une ressemblance avec le grec ou quelque autre langue de l'Europe orientale; on trouvait des accents en veux-tu en voilà, une vraie macédoine! Il n'était pas malaisé de tirer le sens général de tout ce fatras, mais ce fut le dernier paragraphe de la lettre qui me fournit la clé de l'énigme, vu qu'il était en allemand, langue qui m'est assez familière. Savez-vous ce que c'était que ce langage que je comprenais sans le savoir, un peu dans le genre du Bourgeois de Molière? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille! Mais, avec votre perspicacité ordinaire, vous l'avez deviné! C'était tout bonnement ce drôle de langage universel, invention du bonhomme Zamenhof, l'esperanto, puisqu'il faut l'appeler par son nom! Jamais, au grand jamais, avais-je rêvé de comprendre un traître mot à tel galimatias!

Or, maintenant que j'ai pu fournir une idée générale du texte espérantiste (est-ce un mot, ça?) et une traduction plus orthodoxe de la partie allemande, je vais me voir accablé de compliments qui vont fondre sur ma pauvre tête drû comme grêle, ce qui vous démontrera combien il est facile de passer pour savant dans certains quartiers. Ne craignez pas que j'en aie la tête tournée, je sais à quoi m'en tenir sur mes titres à l'érudition, puisque, moins rarement que je le voudrais, il faut mettre le nez dans les ouvrages de référence ou avoir recours à plus savant que moi. Vous en savez quelque chose, n'est-ce pas? Il n'y a pas de honte à être comparativement ignorant, car aucune tête humaine ne saurait contenir tout ce qui constitue la science du monde. Quant aux compliments, ça fait plaisir, mais on n'y croit pas, comme le disait un de nos bons amis.

Ce qui, par contre, ne manque jamais de m'amuser, c'est d'entendre les ignorants se prononcer catégoriquement sur n'importe quel sujet donné, bien plus infaillibles, à les entendre parler, que le Saint-Père. Evidemment, il leur répugne à dire: "Je ne sais pas", sans doute parce qu'ils jugent de telles paroles déshonorantes. Eh bien! si on est sincère, il faut souvent admettre qu'on ne sait pas ou qu'on n'est pas sûr.

Du temps que j'enseignais, et qu'on venait à me poser quelque question épineuse à laquelle je ne pouvais donner de réponse sûre, je disais à mes élèves que je m'informerais, afin de les renseigner à la prochaine séance. Je n'ai jamais trouvé que cela nuisît à mon prestige. On ne peut pas tout savoir; alors, pourquoi ne pas en convenir?

Le soleil s'est couché, mais le feuillage doré des peupliers donne l'illusion de sa lumière. Sans doute que les arbres vont se dénuder bientôt, signe précurseur de la mauvaise saison. Il faudra se résoudre à hiberner et c'est alors que les lettres d'amis acquerront une valeur toute particulière. Espérons que les miens prendront note de la chose et que je ne me verrai pas voué à l'oubli dans mon coin solitaire!

Je n'aime pas les hivers longs, mais toutes les jérémiades du monde ne changeront rien au temps, c'est certain. Ce qu'il y a aussi de certain, c'est que je suis d'humeur grise, allant du clair au foncé selon les circonstances, lorsque le soleil refuse de paraître et de m'égayer.

Alors, ces jours-là, pensez donc un peu à moi si vous n'avez rien de mieux à faire.

Zéphyrin.

Le Saint Evangile

Le XXème dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, chap. IV, v. 46 à 53.)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

REFLEXIONS

N'attendons pas le moment de la mort pour recourir aux sacrements. Nous ne serions alors presque plus en état d'en profiter, et, pour nous retirer du péché, il faudrait une sorte de miracle. Si cependant la maladie nous surprend, ne désespérons pas, quand même jusque-là nous aurions vécu dans de longues infidélités. Recourons promptement à Jésus dans la personne de ses ministres. Imitons l'officier de l'Evangile: par des prières ardentes demandons non point la santé du corps, mais la guérison de notre âme. Tout est possible à celui qui prie avec foi; la bonté de Jésus-Christ est inépuisable: peut-être nous accordera-t-il ce qu'il a refusé à tant d'autres. Mais, sachons-le bien, le plus sûr est de se préparer à bien mourir par une vie sainte. L'affaire du salut éternel est une chose assez grave pour ne pas la risquer follement. D'ailleurs, ce que Dieu peut faire pour un infidèle qui le connaît à peine, le fera-t-il pour un chrétien qui a longtemps abusé de ses grâces? Pensons-y, et dès aujourd'hui mettons-nous dans l'état où nous voudrions être à l'heure de notre mort.

BILLET

Dans une église

par Camille LESSARD

Devant une église
comme je passais
du clocher des sons
s'échappaient.
C'était l'**Angélus du soir**
et je songeai,
écoutant ces notes,
au beau tableau
de **Massicotte**.
Les portes du temple
étaient grandes ouvertes.
Sur l'autel une lumière brillait.
J'entrai. Tout était désert.
J'allai à petits pas
sur les dalles de bois.
Sur la balustrade
je posai mon front
tout près de la Lumière
qui ne s'éteint jamais!
Vous qui doutez,
vous qui souffrez,
vous qui maudissez,
pour une minute oubliez
vos rancoeurs, vos blessures,
vos haines, vos meurtrissures.
Allez, tout comme moi,
poser votre front en émoi
près de la Lumière
qui ne s'éteint jamais!
Cherchez un lieu sacré
peu fréquenté.
Choisissez une heure
où vous aurez
la chance d'être isolé
et constatez, avec étonnement,
combien profondément
vous sentez une sérénité
qui, pour quelques instants,
vous fera oublier. . .

Grassland

Parmi les visiteurs de passage à la fin de la semaine, on remarquait Mlles R. et M. Hurtubise, d'Edmonton, chez Mme Roméo Hurtubise; Mme Yvonne Dakin chez ses parents à Donatville; John Jenkins, Gladys Duncan et Mme Everett, tous d'Edmonton, chez M. Thom Jenkins à Grassland.

* * *

M. et Mme Melvin Paine ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une petite fille, leur premier enfant, qui fut baptisée sous les noms de Marie-Lorraine. Nos félicitations.

Notre nouvelle garde-malade, Mlle Smith, s'est fixée ici à Grassland. C'est un plaisir de lui entendre raconter ses expériences à Fort Norman où l'hôpital a été la proie des flammes, sans perte de vie pourtant chez les patients. L'incendie avait été causé par l'explosion d'un petit poêle à gazoline.

Après un temps des plus maussades, nous sommes heureux de voir les "combines" à l'oeuvre. Il reste encore pas mal de grain à couper. Espérons que tout sera fini avant que nous arrive la Survivance que le mauvais service des postes nous fait attendre bien longtemps.

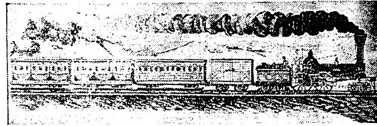
M. Bernard McKenzie s'est acheté une deuxième "combiné" afin de pouvoir faire toutes ses récoltes cet automne. Il a plusieurs cents acres à couper et le temps est si peu sûr.

Le rendement du grain dans le cassage de l'an dernier va, dit-on, jusqu'à 50 minots à l'acre. Dans les vieilles terres, la moyenne est de 25 minots à l'acre.

* * *

Mlle Mary Sutton est revenue ici après avoir visité sa parenté en Ecosse et en Angleterre. Elle a fait le voyage sur le Mauretania dont elle possède une miniature qu'elle a reçue en cadeau. Comme dans le passé, Mlle Sutton tient le bureau du téléphone.

UN ANCÊTRE DU RAIL



Cette estampe par un artiste du temps représente un train du "Montreal and Lachine Rail Road", le premier à circuler sur l'Ile de Montréal en 1847. Des cérémonies spéciales auront lieu à Montréal et à Lachine le 18 septembre pour commémorer le centième anniversaire de cet événement. Il y a loin des wagons en usage il y a cent ans aux wagons climatisés qui circulent aujourd'hui sur les rails du Canadien National, des premières locomotives chauffant au bois aux locomotives géantes qui tirent les trains transcontinentaux et des huit milles de voie du "Montreal and Lachine Rail Road" aux 24,000 milles du Canadien National, mais le contraste ne fait que mieux souligner les progrès accomplis en cent ans par notre grand réseau national.

Fiançailles

M. et Mme Hector Dupuis, de Lafond, désirent annoncer les fiançailles de leur fille unique, Laura-Thérèse, à M. Joseph-Louis Collins, de la paroisse St-Joseph de Fort Kent, Alberta. Le mariage aura lieu à l'église Saint-Bernard de Lafond, le 30 octobre à 10h.30 a.m.



Edmonton, 6 octobre 1947

Monsieur le rédacteur,

Ce n'est que lorsque le train m'emmenait vers l'Est, que je pris connaissance d'une lettre signée "Ami de la France" parue dans la Tribune libre de la Survivance, en réponse à une protestation de ma part, sur une parole désobligeante prononcée contre la France.

Je n'ai point l'intention d'entamer de polémique: j'ai dit ce que j'avais à dire: un point, c'est tout.

Cependant, je tiens à relever ce reproche que me fait "Ami de la France" sur mon manque de charité à propos d'une lettre que j'avais écrite au "Jour" et bel et bien signée de mon nom, je n'ai pas honte de le faire.

Je n'ai pas comme l'"Ami de la France" conservé ma prose, n'y attachant aucune valeur. Cependant, je me souviens d'avoir écrit dans le "Jour" que le français se perdait dans l'Ouest parmi la jeunesse; la cause en étant due à l'enseignement essentiellement donné en anglais, aux programmes de radio anglais, aux revues (magazines) en cette langue et de même pour le cinéma. A part, à l'église, le seul endroit où la jeunesse entendait du français, j'ajoutais que dans les familles, les parents ne cessaient de dire à leurs enfants: "Mais, parlez donc français".

En quoi je vous le demande, ai-je manqué à la charité? Il faut vraiment être étroit d'idée pour me faire ce reproche.

J'arrive de la province de Québec où j'ai fait un merveilleux séjour. Là, j'ai pu constater la différence de mentalité avec nos provinces de l'Ouest. Tout y est tellement français. Les enfants, que je rencontrais, s'exprimaient entre eux dans notre langue. Je m'en étonnais près de mes amis qui me répondaient: "Il ne peut en être autrement, leurs parents ne savent pas un mot d'anglais et à l'école l'enseignement est purement français à part une demi-heure d'anglais exigée par la loi."

C'est alors que j'ai été plus convaincue dans mon opinion et il n'est personne qui peut me contredire si je dis (ce que tous pensent d'ailleurs) que le français disparaitra peu à peu dans nos régions.

Je reconnais et j'admire les efforts que font et le clergé et les associations pour le maintien de notre langue, et plus que personne je fais des voeux pour le succès de ce louable travail.

Veuillez de nouveau, monsieur le rédacteur, excuser la liberté que j'ai prise d'user de votre Tribune libre.

Vous remerciant bien sincèrement de l'accueil que vous ferez à cette lettre si, je le souhaite, sans la dernière, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Mme Paul Jenvrin

Dans la série "En avant Canada"

Les cameramen de l'Office National du Film ont tourné les principaux aspects de la grande exposition canadienne de Toronto. Ce métrage constituera un documentaire qui sera bientôt distribué dans la série "En avant Canada".

LOS ANGELES

La rivière Colorado, quelle rivière! La sixième en longueur de l'Amérique du Nord. Ce n'est pas qu'elle soit très large, mais son titre de "diabolique" est bien mérité. Elle n'y est pour rien; tout sur son chemin ayant conspiré à l'arrêter, elle a voulu passer. L'obstination est une des qualités de toutes rivières. Par bouts, elle est si calme qu'elle laisse croire qu'elle est sans malice. Tout à coup elle est comme possédé du démon et la voilà bondissant à grands sauts. Ses eaux contiennent 20 pour cent de boue lorsqu'elles coulent en **torrents**, ce qui donne son nom à la rivière: Colorado, rivière rouge. De ces eaux les anciens disaient: trop épaisses pour qu'on les boive, trop claire pour qu'on les laboure.

Née dans le haut Wyoming, la rivière commence dans les neiges de la montagne Wind. C'est d'abord de clairs petits ruisseaux qui se rencontrent, frais, gais, chantant, balbutiant à travers les petits cailloux ou faisant des petits sauts. Tout est beau et neuf, là-haut, dans cette forêt de pins. Il fait bon y vivre. Mais puisqu'une rivière coule, il faut en sortir. La voici en une large étendue de "sagebrush". On a dû descendre, puisqu'il y fait un peu plus chaud. Tout de même, c'est encore assez charmant. Mais voici qu'on aperçoit les montagnes de l'Utah qui s'avancent. Passerons-nous? Oui. On y trouve des passes, qu'on a accommodées à notre goût. Mais la route n'est pas facile. Sur une distance de 1,000 milles, la situation empire. Jusqu'à ce qu'on arrive enfin à celle culmination d'horreurs et de beautés qu'est le Grand Canyon. Enfin, le terrain ayant perdu espoir d'arrêter cette obstinée rivière, la voici dans un désert de sable. Après s'être tant débattue et avoir tant creusé dans les monts, c'est une surprise.

Mais le sable peut à peine lui permettre de tenir sa ligne de course. Elle y bloque, fait des détours, serpente, revient à sa trace première. Sa dernière grande tournée laissa la Mer Salton en Californie, en 1905. L'homme arriva, il y construisit des écluses. Peut-être estelle contente de se jeter, enfin, dans son golfe de Californie. Après avoir parcouru 1,700 milles, servit 7 Etats, la treizième partie du pays, c'est avec un grand souffle de soulagement qu'elle rencontre sa fin. On dit que les rivières sentent de loin l'océan. Le golfe de Californie a des marées un peu semblables à celles de la baie de Fundy.

Sûrement, cette rivière Colorado devait être éclusée. Chacune de ces écluses forment des lacs qui deviendront des endroits de récréation. Le lac Mead, à l'écluse Boulder, l'est déjà avec sa ville de Boulder tout près. Des canaux se construisent de plus en plus, conduisant l'eau sur le terrain des deux côtés.

* * *

Le Pot Luck Supper canadien de dimanche dernier fut un grand succès.

R. Thibaudeau.

Une dure promesse

Mme de Ponal qui faisait campagne académique pour son mari, dit en visite à François Coppée:

—Votez pour lui, je vous en supplie, mon cher maitre. S'il n'est pas élu, il en mourra!

Coppée vota pour lui. M. de Ponal ne fut pas élu, mais n'en mourut pas.

Mme de Ponal revint à la charge dès qu'un autre fauteuil fut vacant.

Non, madame, répondit alors l'auteur du "Passant". J'ai bien, la première fois, tenu ma promesse. Lui, que n'a-t-il tenu la sienne?

Les fêtes du jubilé à Wakaw

Des cérémonies émouvantes ont commémoré le cinquantième anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw, Saskatchewan, mardi le 30 septembre. Une neuvaine préparatoire à la fête fut radiodiffusée du poste CKBI à Prince-Albert. Pendant douze heures consécutives, messes et prières se succédèrent au milieu d'une dévotion intense. Trois trains spéciaux amenèrent de nombreux pèlerins au sanctuaire national de la Petite Thérèse; ils venaient de Saskatoon, de Prince-Albert et de Humbolt. Environ huit cents pèlerins reçurent la sainte communion.

A minuit, Son Excellence Mgr R. Duprat, o.p., célébra une messe pontificale. Son Exc. Mgr F. Pocock assistait au trône, entouré d'une vingtaine de membres du clergé.

La chorale Ste-Thérèse de Wakaw, sous la direction d'une Soeur de la Présentation, rendit la messe "Fons Bonitatis" avec piété et ensemble. Mgr M. Baudoux, P.D., annonça et expliqua les cérémonies de la messe pour les postes CBK, Watrous, et CKBI, Prince-Albert.

Après l'évangile, l'abbé C.-E. Arès, gardien du sanctuaire national de sainte Thérèse, souhaita la bienvenue aux pèlerins et expliqua le but de la fête. Il leur demanda de prier avec grande dévotion "celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre".

Des Heures Saintes, présidées par Mgr M. Baudoux, l'abbé A. Houle, le R.P. Bartley, c.ss.r., l'abbé K. Elhatton et l'abbé Fucks, se succédèrent depuis la messe de minuit jusqu'à six heures du matin.

A 8 heures, messe spéciale pour les Hongrois avec sermon par le R.P. Rivard, p.s.m., de St-Brieux; à 9 heures, messe pour les Polonais et sermon par l'abbé J. Cybart; à 10 heures, messe pour les pèlerins de langue allemande et sermon par le R.P. Aurelius, o.s.b.

A 11 heures, messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr F. Pocock.

L'abbé A. Houle annonçait les prières de la messe au micro. Des membres de la chorale de Prud'homme chantèrent la messe sous la direction de Mgr M. Baudoux, P.D. Le R.P. Bartley, c.ss.r., de Saskatoon, commenta la petite voie spirituelle de sainte Thérèse et engagea les pèlerins à la suivre. Le R.P. L. Larose, o.m.i., de North-Battleford, rappela, en termes émus, la bienheureuse mort de sainte Thérèse et son choix par le pape Pie XI comme patronne des missions. "La douce et sincère humilité la parfaite fidélité au devoir d'état, une confiance sans borne en Dieu et un brûlant amour pour Dieu et les âmes, voilà", dit-il, "les vertus qu'elle enseigna au monde par sa vie admirable".

Pendant le chant du Te Deum, qui suivit la messe pontificale, une vingtaine de jeunes filles, vêtues de bleu et de blanc, défilèrent jusqu'à la statue illuminée de la sainte, portant des couronnes de roses offertes par différents couvents du diocèse. Ces bouquets furent déposés autour de la statue en une immense couronne. Cette cérémonie émouvante clôtura une fête inoubliable.

Après le dîner qui suivit la fête, Son Excellence Mgr F. Pocock félicita le dévoué organisateur, l'abbé C.-A. Arès, curé de Wakaw, au nom de tous. Celui-ci remercia tous et chacun de leur concours empressé et leur demanda d'intensifier la dévotion à la petite sainte "aimée de tous".

NAMPA

Son Excellence Mgr Ubald Langlois, o.m.i., vicaire apostolique, en compagnie du R.P. Luc Beuglet, o.m.i., économe vicarial, venait nous rendre visite ces jours derniers.

Quelle bonté de la part de Son Excellence, malgré un état de santé aussi précaire, de daigner se déranger ainsi pour nous, afin de nous encourager dans nos modestes travaux et dans nos projets pour l'avenir!

Monseigneur a visité nos familles de colons du Lac St-Jean. Quelle joie et quel honneur que de recevoir pour la première fois un évêque, et un évêque si bon, si paternel!

Son Excellence n'est pas repartie sans recevoir l'assurance de nos prières et sacrifices quotidiens pour presser la très sainte Vierge de rétablir son état de santé.

Un merci très cordial au R. Père économe vicarial pour ses encouragements et ses conseils pratiques.

Un bon merci également à M. Treffié Giroux qui, avec son amabilité habituelle, conduisait nos très distingués visiteurs.

* * *

Quelques nouvelles batteuses viennent d'entrer dans la paroisse. Aidés de ces nouvelles machines, nos gens travaillent avec ardeur à sauver la belle récolte que la Providence veut bien nous donner. Favorisés d'une température très agréable, les paroissiens s'encouragent et ne manquent de remercier le bon Dieu pour tous ses bienfaits.

Films canadiens à Edimbourg

Lors du prochain festival cinématographique qui se tiendra à Edimbourg en Ecosse, le Canada mettra à l'affiche: **Insectes du Potager, Caravane Boréale, Cadet Rousselle, La Poulette Grise, C'est l'Aviron**, réalisations de l'Office National du Film.

Avis aux patients atteints de cancer

Si vous désirez un service de **Pansements gratuit**, découpez cette annonce et envoyez-la par la poste au Cancer Dressing Service, 513-8th Ave. West, Calgary. Mrs. N. S. Symons, R.N., Director.

I AM A CANCER PATIENT RESIDING IN ALBERTA. LIVING AT HOME.

I require daily dressings as follows:

DRESSING PADS ...... inch. x ...... in.
GAUZE SPONGES ...... in. x ...... in.
STERILIZED ...... Yes or No.

Ceci est un service à domicile gratuit et confidentiel procuré, pour la province entière, par l'"Alberta Branch Canadian Cancer Society".

CHAUVIN

Chauvin aura son magasin coopératif ou tout simplement sa Coop. La caisse populaire se développait régulièrement depuis son entreprise. Il y a déjà quelque temps qu'on discutait l'ouverture d'une coopérative. C'est fait. M. J.-Ls Corriveau qui avait abandonné son commerce à la mort de son épouse, nous revient pour la cause commune.

Naturellement, il y a les douteux. Espérons qu'il n'y a ura pas de "buckeux". Mais c'est certain qu'ici comme ailleurs, si on s'en tient aux principes de la coopération: étude, entr'aide, persévérance, ça réussira.

* * *

Le "chargeur-lanceur" se rend populaire, et il rend service. L'adaptation se fait. Ce ne sera pas long qu'il sera perfectionné en un instrument quasi indispensable avec la rareté de la main-d'oeuvre.

* * *

Les battages s'achèvent. La récolte est assez bonne malgré la grande sécheresse. Ceux qui avaient risqué une récolte de seigle s'en réjouissent. Il y avait certainement une réserve d'humidité dans la terre à voir les beaux produits de certains jardins. Un villageois qui doutait trop ouvertement de ces beaux produits, eut une belle surprise quand un fermier lui apporta la poche de patates commandées. Elle en comptait 21. . .

* * *

Le bon Dieu est venu chercher un de nos vieux. M. Jean Goudreault hospitalisé à Macklin depuis quelques semaines s'éteignait doucement vendredi matin. Il était âgé de 69 ans et 9 mois. R.I.P.

* * *

Le colonel en charge du camp de Wainwright, accompagné du major Campbell des Strathcona rendait visite au Père curé samedi dernier.

SPIRIT-RIVER

Mercredi dernier, le R.P. Albert Bouchard, curé, et le R.P. Uldéric Robert, chapelain de l'hôpital, avaient le bonheur d'assister à la grandiose cérémonie de la consécration de la cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan. La paroisse était également représentée par les Révérendes Soeurs Ste-Croix, par Soeur Marie-Roberte, s.g.c., de l'hôpital, et par Mlle Georgette Payeur, actuellement étudiante au couvent de Falher. Les parents de Mlle Payeur étaient heureux de l'avoir parmi eux en fin de semaine.

* * *

Le R.P. Paquin, de Rycroft, a été appelé dans l'Est, au chevet de sa mère gravement malade. Le R.P. U. Robert le remplace à Rycroft.

* * *

Lundi et mardi derniers, se tenait la convention des instituteurs du district de Spirit-River. A cette occasion, trois religieuses de Ste-Croix, de Tangente, et deux Soeurs de Service, de Rycroft, étaient les hôtes de l'hôpital Ste-Croix.

LAC FROID

Dimanche le 28 septembre, notre paroisse fut témoin de grandes fêtes..

Le R.P. Jules Teston, à l'occasion de son départ, a su toucher le coeur de la population entière et montrer les relations filiales qui unissaient les enfants au père bien aimé.

Le matin il célébra la grand'messe malgré ses 92 ans. Toute la journée les visiteurs vinrent lui exprimer du fond de leur âme leurs sentiments les plus chers, souvent mêlés de larmes. Même de Fort Kent, le R.P. Connoir vint partager les agapes fraternelles et prendre part à la fête.

Le soir, il y eut partie de cartes et vente de paniers.

Au milieu de la fête le Père entra avec majesté dans la salle escorté des organisateurs. La foule se leva comme un seul homme et l'applaudit.

Au réveillon on lui présenta, en signe de panier, la plus belle petite église bien garnie par les organisatrices de nourriture succulente.

Vers la fin, deux adresses, en français et en anglais, furent lues par MM. Charles Hébert et Fabian Milaney. Ils y exprimèrent leurs sentiments de respect, d'amour et de regret.

Le Révérend supérieur du district, le Père Thomas Pelletier, o.m.i., résuma la vie du grand missionnaire par ces mots: "Il n'a jamais manqué à la charité".

Le Rév. Père Magnan, o.m.i., remplaçant du Père Panhaleux, dans une allocution bien préparée, exalta la sainte et grande vocation du sacerdoce et montra comment le vénéré Père en a rempli toutes les exigences.

Le R.P. L. Godbout, o.m.i., exprima les sentiments qui animaient la foule, remercia les organisateurs de leur dévouement et les paroissiens qui, malgré le gros travail, n'ont pas manqué d'être présents. Il souhaita au vénéré père bien des années encore d'exemplaire piété.

Ensuite, on lui présenta au nom de la paroisse un beau cadeau d'une valeur de cent dollars, cadeau bien mérité par un missionnaire tel que le bon vieux Père Jules Teston.

Le vénérable vieillard, touché par tant de démonstrations, se leva pour nous dire, en français et en anglais, qu'à Dieu seul reviennent toutes ces louanges. Et par des traits vivants et dramatiques de sa vie, il nous prouva que s'il a valu quelque chose comme prêtre et missionnaire, il le doit totalement à la divine Providence.

Enfin, tel un grand patriarche, il nous donna sa bénédiction paternelle.

On cherche des navires pour les immigrants

Ottawa. — L'honorable J.-A. Glen, ministre des Mines et des Ressources, a annoncé la nomination du capitaine E.-S. Brand afin de coordonner et de diriger les efforts actuellement déployés en vue d'obtenir plus de navires pour le transport des immigrants au Canada.

Le capitaine Brand a été prêté à cette fin aux Mines et Ressources pour une durée de trois mois à compter du premier octobre, par le très honorable C.-D. Howe, ministre de la Reconstruction, dans le ministère duquel le capitaine Brand était employé depuis sa retraite de la marine en 1946.

FALHER

Baptême: —

Marie-Ange-Blanche-Alice, fille de M. et Mme André Blouin (Gizelle Dumey). Parrain et marraine: M. et Mme Edgar Desfossés.

* * *

Samedi soir, Mme Paul Rhéaume montait sur le train en direction d'Edmonton. Elle passera une semaine à Edmonton et dans les environs.

* * *

A l'occasion de la convention de l'A.T.A. (Alberta Teachers Association), le ministre de l'Education, M. Ansley, nous rendait visite. Plusieurs notables assistèrent au banquet qui clôtura la convention. Mentionnons outre M. Ansley, Son Excellence Mgr Henri Routhier et le R.P. Léon Nadeau.

* * *

Le procureur de la province, l'honorable Lucien Maynard, rendit visite à M. Lucien St-Arnaud après avoir assisté à la consécration de la cathédrale de McLennan.

* * *

Les récoltes se poursuivent toujours avec ardeur, car jusqu'à quand jouirons-nous de la belle température de ces jours derniers? Nul le sait, mais nous espérons avoir le temps de tout sauver.

* * *

Après trois mois d'absence en voyage aux Etats-Unis et dans l'Est, M. et Mme V. Gamache, accompagnés de M. et Mme J.-R. Gadoury, sont revenus enchantés de tout ce qu'ils ont visité.

McLENNAN

On lira ailleurs le compte rendu des cérémonies de la consécration de notre cathédrale.

Que de progrès depuis 1912, alors qu'un embryon de colonie se formait dans le nord albertain! Les quelques rares colons de ce temps ont vu depuis surgir, comme par enchantement, des paroisses, chapelles, églises, écoles, couvents et, comme couronnement à la longue liste de toutes ces institutions, la cathédrale — et la hiérarchie qu'elle représente dans le vicariat de Son Excellence Monseigneur Langlois, o.m.i, et de son coadjuteur, Son Excellence Monseigneur H. Routhier, o.m.i.

* * *

On nous annonce, pour le 15 novembre prochain, le bazar annuel de la paroisse. Des dames généreuses sont à l'oeuvre pour le plus grand succès de cette entreprise au bénéfice de l'église.

* * *

Les religieuses et institutrices de l'école Guy se rendaient, cette semaine, à Falher à la convention des écoles du district. L'honorable Ainsley, ministre de l'Education était présent à une séance.

BEAUMONT

Le 30 septembre, M. et Mme Ovila Saint-Pierre célébraient leur 40ème anniversaire de vie conjugale. A cette occasion un excellent souper fut servi chez eux à leurs enfants "qui purent assister" et plusieurs amis. C'est alors qu'ils nous racontèrent ce qui suit:

Le 30 septembre 1907, à 10 heures du matin, M. Ovila Saint-Pierre, âgé de 20 ans, conduisait à l'autel Mlle Louisa Poirier, âgée de 18 ans, pour en faire la compagne de sa vie. C'était dans la belle église de la paroisse de St-Georges, du comté de Manchester, New-Hampshire, que le mariage fut béni. Pendant huit ans, le jeune couple demeura dans cette ville; M. St-Pierre exerçait son métier de maçon. Voyant la famille s'accroitre tous les ans, ils décidèrent de venir en Alberta sur une ferme, et c'est au mois de juillet 1915 qu'ils s'établirent non loin du village de Chauvin. Gardant plusieurs bonnes vaches laitières, ils fournirent le lait à tout le village pendant 9 ans. Après 12 ans dans cette paroisse, ils décidèrent de venir à Beaumont où ils achetèrent une demi-section à 4 milles et demi du village. Au mois de décembre 1927, ils arrivèrent avec leur famille qui comptait 7 enfants, 2 filles et 5 garçons: Jeannette (Mme Léo Rouillard, de Brooklyn, N.-Y.); Raoul, de cette même ville; Albert, d'Edmonton; Roger, de Coal Valley; Léger, de Beaumont, marié dernièrement; Mlle Hélène, ici avec ses parents, et Georges mort accidentellement à l'âge de 5 ans. Il était le frère jumeau de Léger. Ils comptent 11 petits-enfants. De beaux et jolis cadeaux leur furent offerts. Nous demandons au bon Dieu de les garder en bonne santé et nous espérons pouvoir fêter avec eux leurs noces d'or.

* * *

Le mariage de M. Rosaire Charest à Mlle Irène Gauthier, de la paroisse de Saint-Malo, Manitoba, est annoncé.

M. Charest est le fils de feu Frank Charest et de Eva Gagnon, de la mission de Maple Hill qui se trouve à quelques milles au sud de Looma.

* * *

M. Raymond Leblanc est revenu chez lui, mais il doit garder le lit encore quelques jours.

* * *

Les fermiers ont beaucoup de difficultés à faire le battage; la température est trop humide.

* * *

Le Goffeur lui? est-il en grève? ou à faire ses battages? Il est peut-être parti en excursion de chasse ou en villégiature. Qui sait!

MORINVILLE

Nous sommes heureux de vous annoncer encore une fois que Son Exc. Mgr MacDonald sera parmi nous dimanche prochain pour la confirmation de nos enfants. Nous croyons en avoir près d'une centaine qui seront confirmés et qui se prépareront à recevoir ce grand sacrement au courant de cette semaine sous la direction de nos dévouées Religieuses.

* * *

Il parait aussi que la troupe de Carmel, de Montréal, qui se trouvait parmi nous au courant de l'été nous reviendra encore une fois sous peu avec une soirée non moins intéressante que la dernière. Nous vous annoncerons la date précise dans quelques jours.

* * *

Nous avons appris dernièrement que la famille de M. Jos. Victor Ethier a l'intention de nous quitter pour aller demeurer à Vancouver. Il y aura vente à l'enchère de leur propriété au courant de cette semaine. Nous regretterons certainement le départ de M. Ethier qui, de sa main de maitre ouvrier, a su pendant plusieurs années rendre de grands services à la paroisse. Nous souhaitons bon voyage à la famille vers leur nouvelle demeure tout en espérant de la revoir parmi nous avant longtemps.

* * *

Les travaux de notre patinoire ont été retardés quelque peu par la mauvaise température. Mais nous espérons pouvoir commencer la construction au courant de cette semaine et nous faisons appel à tous les volontaires qui ont du temps libre, de nous porter main-forte, car il faudra finir avant que l'hiver nous surprenne.

* * *

Les machines de notre municipalité ont passé une bonne partie de la semaine dernière à niveler les rues de notre village. Nous entendons dire qu'un bonne couche de gravier sera bientôt étendue sur la grande rue et même les ruelles afin d'en assurer la bonne tenue. Ce sera certainement une amélioration appréciable.

WARWICK

Le beau temps est enfin revenu après environ trois semaines de pluie. Aussi chacun en profite et les "combines" et machines à battre sont en marche partout. Espérons que ce beau temps continuera afin que les récoltes se fassent au plus tôt.

* * *

Mme Louisa Théroux a eu la visite de son frère, M. André Fleury, de High-River, qui passa deux semaines parmi nous. Jeudi, le 11 septembre, les parents et amis se réunirent chez Mme Théroux pour fêter l'anniversaire de naissance de M. Fleury. Après un délicieux souper où fut présenté un superbe gâteau de fête, tout illuminé, ce fut des jeux, des chansons, des histoires. Les magies blanches que l'oncle André nous fait si bien, amusèrent la plupart, mais quelques-uns ne pouvaient pas le regarder se trancher un doigt. C'était si réel qu'on croyait qu'il devait souffrir mais c'est là qu'est la magie. Espérons qu'il nous reviendra bientôt avec d'aussi bons tours à nous jouer.

* * *

M. et Mme Philippe Venne et Gue de Legal, ont fait une courte visite parmi nous, tout en conduisant Mme Venne, mère de M. Philippe Venne chez un autre fils, Joseph, qui demeure dans ces environs. Tous furent très surpris de voir Mme Philippe Venne si bien portante, car ça ne faisait que six jours qu'elle était sortie de l'hôpital après avoir subi une opération très grave. Elle est très bien et même les médecins ne peuvent comprendre comment elle s'est rétablie si vite. Saint Joseph et le bon Frère André y ont mis la main, c'est fort certain.

* * *

M. et Mme Ivan Bossé sont allés à Plamondon où ils ont assisté au mariage de Mlle Mabel Bossé, la soeur de M. Bossé. Ils ont eu du temps pluvieux pour leur voyage mais les chemins étaient assez beaux. C'est regrettable que Mme Bossé ait pris du froid et par suite ait dû aller à l'hôpital de Végreville. Son jeune bébé de sept semaines y est aussi, mais aux dernières nouvelles tous deux se rétablissent bien.

* * *

Mme T.-A McKenzie, la mère de Mme Ivan Bossé, après avoir passé quelques jours à Edmonton, est partie pour l'Ontario visiter quelques parents qui y sont encore, revoir la maison paternelle, et aussi faire une visite au couvent où elle a fait ses études. C'est un voyage qu'elle désirait faire depuis longtemps, aussi nous espérons qu'il sera très agréable.

M. et Mme Alby Richard, de Végreville, ainsi que M. Ivan Bossé ont rendu visite à chez M. et Mme Armand Théroux, dimanche dernier.

La France voudrait du blé russe

Paris. On apprend que la France a de nouveau demandé à la Russie 1,500,000 tonnes de blé. Le 19 septembre, les autorités françaises avaient prié la Russie d'expédier du blé en France pour aider à faire face, durant l'hiver, à la disette de vivres mais l'Union soviétique n'avait pas répondu.

HOLYOKE

(Courrier retardé)

Vendredi soir, le 26 septembre, vers 5 heures, Mme Alphonse Vachon revenait avec les enfants qu'elle était allée chercher à un mille de l'école, où elle ne pouvait se rendre à cause d'un marécage. A un moment donné, ses chevaux s'emballèrent. Elle constata avec stupeur que les enfants étaient projetés les uns dans les roues, les autres endessous du lourd véhicule qui, toujours trainé par les chevaux, s'arrêtait un peu plus loin, vide de sa charge. Les plus jeunes étant plus légers furent lancés plus loin, ce qui les sauva des horribles blessures infligées aux autres par la lourde voiture qui passa sur deux des pauvres petits.

Imagine-t-on la douleur des parents qui s'empressèrent de ramasser les 7 blessés qui criaient et se lamentaient? On mobilisa le seul camion disponible de la colonie et ce n'est qu'après une heure et demie de premiers soins que l'on put s'acheminer bien lentement, avec l'aide de chevaux pour les bouts de chemin en trop mauvais état de ce côté, vers l'hôpital de Bonnyville à 18 milles de là. Ce fut une triste odyssée qui dura plus de 2 heures et demie.

Heureusement qu'à l'hôpital on était prévenu. Les docteurs Ayot et McTavish, les religieuses et les infirmières attendaient le camion avec son triste contenu. Toute la nuit et la journée du lendemain, ils se dépensèrent sans compter au chevet des blessés afin de sauver des vies qui voulaient s'éteindre.

Deux reçurent l'extrême-onction en arrivant et plusieurs transfusions de sang. Ce sont le petit Antoine Vachon, 10 ans, fils aîné de M. Valère Vachon, et sa cousine la petite Pierrette Roy, 10 ans, fille de M. Ernest Roy. Les autres blessés sont: Mme Alphonse Vachon, qui souffre de fractures de plusieurs côtes ainsi que de la colonne vertébrale; sa fillette Hélène, 6 ans souffre de fracture à la hanche; Laurette Demers, 12 ans, fillette de M. William Demers, de Gurneyville et soeur de Mme Alp. Vachon, fractures de la cuisse; Emilien Vachon, 9 ans, fils de M. Valère Vachon et frère d'Antoine, pied cassé; Laurette Roy, 9 ans, fille de M. Ernest Roy, jambe déchirée, ce qui nécessita plusieurs points.

Samedi matin on fut obligé d'envoyer en jeep le petit Emilien à Edmonton et samedi après-midi, M. Valère Vachon lui-même partait en avion avec Antoine pour les confier à des spécialistes d'Edmonton.

Les nouvelles des blessés sont tout à fait rassurantes. A moins de complications on espère leur sauver la vie. Triste coïncidence, les blessés sont tous parents.

PLAMONDON

On désire informer les lecteurs que la correspondante attitrée pour notre district sera à l'avenir Mme Octave Chevigny. On voudra bien lui apporter ou lui envoyer les nouvelles de la région, pour publication dans la Survivance.

* * *

Deux baptêmes eurent lieu dernièrement: le 21 septembre, Joseph-Mildred-Ronald, enfant de Aristide Germain et de Zéa Plamondon; le 22 septembre, Joseph-Maurice-Denis, enfant d'Alfred Gauthier et d'Yvette Ménard.

* * *

Un mariage d'anciens résidents de Plamondon eut lieu ici le 16 septembre, celui de M. Willard Plamondon, maintenant de Trail, Colombie canadienne, avec Mlle Mabel Bossé d'Edmonton. M. et Mme Amédée Plamondon, parents du marié, M. Alfred Plamondon, M. et Mme Edmond Bossé, M. et Mme Yvan Bossé, tous venus de loin pour l'occasion étaient en visite chez leurs nombreux parents d'ici, en particulier chez M. et Mme Ovide Bossé, parents de la mariée.

* * *

Deux gentilshommes aviateurs, MM. Marcel Croteau et Paul Lacaille, ont établie une base temporaire pour leur puissant avion, à 3 milles et demi au nord de Plamondon. Ils apportent le poisson du lac Pinehurst à nos éleveurs de visons, et font aussi des envolées urgentes vers Bonnyville ou Edmonton.

* * *

Nous apprenions, le premier octobre, la mort à l'hôpital général de Mme Edouard Plamondon, décédée après une longue et douloureuse maladie. Nos sympathies à la famille.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous des distingués visiteurs du Michigan. Ils visitent leurs nombreux parents ici. Ce sont M. et Mme Joseph Lamie et leur deux fils Paul et Donald; M. et Mme Valère Lamie, M. et Mme Clifford Gagnon, qui autrefois résidaient ici, ainsi que des membres de la famille Joseph Lamie. Il y a aussi M. et Mme William Gauthier et Mme Liza Brault. Les derniers sont le frère et la soeur de Mme Philippe Plamondon, notre pionnière de la place.

A tous la plus cordiale bienvenue de la part des gens de notre paroisse.

TANGENTE

M. et Mme Donald Duchesne, après quelques mois pasés à Joussard, reviennent demeurer dans leur paroisse de Tangente chez M. Albert Duchesne.

* * *

M. Ernest Doucet, octogénaire, est parti ces jours-ci pour l'hospice de St-Albert. Nous lui souhaitons un heureux séjour là-bas.

* * *

Vendredi le 3 octobre, Mlle Judith Côté, présidente du comité diocésain de la J.E.C., visitait la section locale de Tangente. L'école était en pleine campagne d'ouverture pour abonnement à "François". Remerciements sincères à Mlle Côté pour son intérêt et son appui.

* * *

Lundi le 6 octobre, dans notre église paroissiale, service anniversaire de feu Joseph Granger. Son épouse, la famille et un bon nombre de paroissiens rendirent un hommage tangible à la mémoire de ce pionnier de Tangente. Le service fut célébré par le R.P. Oscar Pinard, curé, assisté des RR. PP. Hubert Marcotte et Clément Richer comme diacre et sous-diacre.

* * *

Un arpenteur recommandé par le gouvernement et envoyé par la compagnie du chemin de fer vérifie toutes les mesures du plan officiel du village. Dans son travail il est aidé de M. Achille Dumont. On prévoit que les locataires à termes annuels jusqu'à 99 ans, pourront devenir propriétaires des lots moyennant une somme substantielle à la compagnie N.A.R.

Mme Paul Lefebvre, de cette paroisse, doit se diriger à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, et subir probablement des opérations sérieuses.

Entrefilets

Nos films à l'étranger

Des statistiques récentes, compilées par des organismes anglais d'éducation visuelle, démontrent de façon bien évidente l'utilisation que l'on fait à l'étranger des films canadiens. Ainsi par exemple, en Afrique du Sud seulement, plus de 75,000 personnes voient chaque mois les réalisations de l'Office National du Film.

* * *

Le saumon à l'écran

L'Office National du Film présentera au mois de novembre, dans les cinémas canadiens, sa première réalisation polychrome en 35mm. Ce documentaire fera voir le long trajet parcouru par le saumon, depuis les profondeurs de l'océan jusqu'aux sources du fleuve. Le film prendra affiche dans la série "En avant Canada".

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE FATIMA

Le 13 septembre, nous arrivait le R.P. Gabriel Morvan, o.m.i., prédicateur de la maison St-Pierre de Montréal. Après une longue randonnée de prédication dans les Prairies et à la Rivière-la-Paix, le missionnaire venait prêcher la première retraite de la paroisse. Ce fut une magnifique retraite, l'une des plus belles retraites françaises prêchées sur la Côte, au dire des vieux résidents. La vaste salle se remplit chaque soir et contenait à peine son monde, lors de l'exercice de la clôture.

* * *

Nous avons eu, dimanche le 5 octobre, la troisième assemblée de notre cercle nouvellement formé, et nous nous hâtons de dire que bientôt nous serons en pleine marche et capables de tenir notre bout avec tous les autres cercles de la province qui font tous du beau travail, si tous les membres de notre cercle continuent à manifester le bel enthousiasme qu'ils montrent dans le moment. Présentement, nous sommes à déterminer la tâche que chacun de nous aura à remplir pendant l'année.

* * *

M. l'abbé Normandeau a passé une couple de semaines au presbytère, prêtant main-forte à notre curé. En plus du bon souvenir, il laisse à la paroisse son ciboire d'ordination et de nombreuses histoires qui ont amusé tous les paroissiens.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer qu'aussitôt que les circonstances le permettront, on se rendra à la demande de Mgr l'archevêque et on organisera l'école supérieure qui contiendra un cours d'enseignement domestique et ménager pour les filles et une classe d'art et métiers pour les garçons.

* * *

Comme nous vous l'avons dit la semaine dernière, nous espérons que la salle sera complétée d'ici un mois. Revêtue de stucco blanc et ornée d'une façade coloniale avec galerie et dix colonnes de couleur, notre salle de 100 pieds par 50 sera l'une des plus imposantes de la vallée du Fraser. A part, le gymnase Dontenwill de New-Westminster, cette salle de 16 pieds de haut à l'intérieur, libre de toute colonne, n'aura pas de rival dans le district. Située sur une élévation, on la voit très bien de Sapperton, de la partie est de New-Westminster, de Surrey et du Pont Pattulo. En été, elle sera le centre des activités de l'oeuvre des terrains de jeux qui se prépare pour soulager les parents du district au cours des vacances.

* * *

M. le Dr Pouliot, de l'Université Laval, rendit visite à la paroisse, le 21 septembre dernier. Il était accompagné des Mmes Paradis-Price, Burnada et de Mlle Labossière, grande bienfaitrice de la paroisse.

* * *

De passage parmi nous, M. Gingras, du Canadien Pacifique. Organisateur du voyage récent des cardinaux qu'il accompagnait à travers le Canada, il venait faire son pèlerinage à Notre-Dame de Fatima. Il était accompagné de M. Mahon, directeur du "Traveling Department" pour le C.N.R. M. Mahon, récemment transféré de Seattle, a son bureau à la gare du C.P.R. à Vancouver.

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Noces d'or de M. et Mme Martial Filiatrault

La paroisse a été témoin, le 23 août dernier, de fêtes inoubliables lors du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Martial Filiatrault (née Albina Allarie).

Tous deux originaires de la province de Québec, ils se sont mariés le 27 novembre 1897 à Ste-Jovite, comté de Terrebonne. Depuis de nombreuses années, ils habitent Maillardville et jouissent encore d'une excellente santé.

Sur dix enfants, sept survivent et tous se groupèrent, ce jour-là, pour célébrer avec éclat cet heureux anniversaire:

Roméo et Fernand, de Maillardville;

Léon, de Quesnel, C.-C., venu avec sa fille Lorraine;

la Rév. Mère Marie St-Fernand (Emilie), de la communauté des religieuses de U.-D. des Missions, de Régina, Saskatchewan, actuellement supérieure provinciale du couvent du Sacré-Coeur de cette même ville;

Mme Portelance, (Rose-Alma) de Vancouver;

Mme T. Filiatrault (Blandine) de Maillardville;

Mme Lefebvre (Annette) de Vancouver.

La journée débuta par une grand'messe solennelle à 10 heures dans l'église de N.-D. de Lourdes, chantée par le R.P. Teck, curé. Il était assisté des RR. PP. O. Meunier et Lacerte, o.m.i., comme diacre et sous-diacre.

La chorale se fit entendre sous la direction de M. Maurice Lizée. Mme Donat Paré touchait l'orgue.

Durant la cérémonie les heureux jubilaires eurent le privilège de recevoir des mains du célébrant la bénédiction papale.

La petite Marguerite Lefebvre et le jeune Eugène Filiatrault agissaient comme "garçon et fille d'honneur".

Un beau banquet réunissait à la demeure de leur fille et de leur gendre, M. et Mme T. Filiatrault, de la rue Bégin, tous les parents et amis intimes. Plusieurs prêtres rehaussaient cette belle fête de famille: Le R.P. Teck, c.o.p., curé; le R.P. Meek, supérieur des Pères du St-Sacrement de Vancouver; le Rév. Père O. Meunier, o.m.i., et le Rév. Père Lacerte, o.m.i.

Les salons décorés artistiquement resplendissaient comme au plus beau jour de fête et le souper servi au même endroit était une continuation des splendeurs de la journée.

Cet événement mémorable se clôtura à la salle paroissiale où un grand nombre de paroissiens s'étaient rendus pour offrir leurs hommages. Un groupe imposant de parents et d'amis passèrent une agréable soirée.

L'entrée se fit aux sons d'une marche nuptiale exécutée au piano par Mlle Thérèse Schwab.

Un magnifique gâteau de noce ornait la table d'honneur, et on fit les présentations de voeux, de félicitations.

Une adresse composée et lue par l'un des fils, M. Léon Filiatrault, exprimait tous les sentiments filiaux des enfants.

Mlle Norma Filiatrault présenta un cadeau au nom des petits-enfants et Mlle Marguerite Lefebvre au nom des enfants.

Un morceau de violon fut joué par le jeune Wilfrid Filiatrault, accompagné au piano par Mlle Escarno, de Vancouver; Mlle T. Schwab se fit entendre aussi dans quelques morceaux de son répertoire.

Tous se dispersèrent à une heure avancée, emportant un souvenir ineffaçable d'une de nos plus belles fêtes de famille dans les annales de notre paroisse.

* * *

Funérailles

Les funérailles de M. Philippe Bédard ont eu lieu dans l'église paroissiale le 27 septembre à 9h.30 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R.P. Teck chanta le service.

M. Bédard, âgé de 58 ans, est décédé après quelques semaines de maladie. Il était membre des Forestiers catholiques. L'inhumation se fit au cimetière St. Peter's à New-Westminster.

Lui survivent: son épouse, deux belles-filles, Mme W. C. Lewis, de Vancouver, et Mme O. Paré, de Maillardville; un frère, M. C. Bédard, de Québec; deux soeurs, Mme Eppler, des Etats-Unis, et Mme A. Kirouac, de Québec; un beau-frère, M. V. Paré, de Maillardville.

Nos sincères sympathies à toute la famille.

* * *

Partie de cartes

Dimanche le 28 septembre avait lieu la première partie de cartes de la saison. La soirée avait été organisée par les familles dont le nom commence par la lettre F. Ce fut un succès. Voici les noms des gagnants: Prix d'entrée, Mme A. Beauregard; 1er prix des dames, Mme Arthur Verrier; 2ème prix des dames, Mme Cormier; 1er prix des hommes, M. Edouard Albert; 2ème prix des hommes, M. Nadeau; prix du "pool", pour dames, Mme D. Charon, et pour hommes, M. P. Dionne.

* * *

Nous saluons parmi nous M. et Mme Victor Chevrier, de Gravelbourg, Sask., qui sont récemment arrivée dans le courant de la semaine dernière et qui ont pris résidence à 321 Carré Laval (Laval Square). Bienvenue!

Après deux mois d'absence, M. et Mme Jos. Lambert sont de retour. Ils ont visité leurs nombreux parents et amis du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ils se rendirent chez leurs fils Alfred, à Ste-Anne des Chênes, et chez Régina, Mme Howard Russington à Calgary. Ils ont visité aussi Moose-Jaw, Régina et Willow-Bunch.

De passage à Maillardville M. John Baxter, de Saint-Boniface, Manitoba, en route pour Seattle, Wash. Il visite ses parents, les familles Goyette, Ledet et Saltel. A son retour il s'arrêtera à Vancouver et Victoria.

* * *

Baptêmes

Marie-Elisabeth-Rhéa, fille de Lucien Lévesque et de Bertha Langis, née à l'hôpital Sainte-Marie le 15 septembre, baptisée le 28. Parrain et marraine, M. et Mme Hermel Langis.

Joseph-Arthur-Théodore, fils d'Oscar Alain et de Jeanne Drolette, née à l'hôpital Sainte-Marie le 17 septembre et baptisée le 28. Parrain et marraine: le Rév. Père Théodore Alain et Mme Mathilda Blanchette.

ST-JOACHIM

Nous avons eu les quarante-heures. L'assistance n'était pas très nombreuse. C'est dommage, car nous avons eu de très intéressants sermons donnés par le R. Père Gabriel Morvan, de Montréal. Et notre petite église était si jolie, resplendissante de lumières et de fleurs!

* * *

Pour donner plus de facilité aux enfants de l'école Grandin de communier chaque premier vendredi du mois, un déjeuner leur est servi gratuitement dans la salle paroissiale. Vendredi dernier, quatre-vingt-dix se sont approchés de la sainte table. N'est-ce pas consolant!

* * *

M. et Mme Roland Patenaude (née Henrietta Kantor) sont les heureux parents d'un fils, né le 23 septembre et baptisé par le R.P. J.-A. Patoine sous les jolis noms de Robert-Philippe. Parrain, M. Léo Trottier; marraine, Mme Jeanne Lavallée. La porteuse était Mme J. Kantor, grand'mère du bébé. La maman et le bébé se portent bien. Sincères félicitations.

* * *

Les amis de l'hon. juge Lucien Dubuc, gravement malade, apprendront avec plaisir qu'il va mieux.

Il en est de même pour Mme Bérubé qui a dû reprendre le chemin de l'hôpital. Elle vaincra encore cette maladie.

* * *

M. René Leblanc est parti en voyage d'affaires pour un temps indéterminé. Il arrêtera d'abord à Moose-Jaw, Régina Winnipeg, se rendra ensuite à Montréal. Bon succès.

* * *

Mlle Cécile Lefebvre est actuellement en visite chez son frère, le docteur Chs Lefebvre. Elle revient de Victoria où elle a passé quelque temps, en route pour son chez elle.

* * *

Mlle Lorraine Barbeau est partie pour Lloydminster, pour quelques jours. Elle sera avec sa soeur, Elisabeth.

Mme P. Jenvrin est de retour d'un magnifique voyage dans la province de Québec. Longeant le Saguenay, elle a pu en admirer dans toute leur valeur ses eaux changeantes, ses collines, ses caps verdoyants ou rocailleux. Elle est enthousiasmée de la beauté idéale des Laurentides. A Québec, Mme Jenvrin fut l'invitée, pendant quelques semaines, d'anciennes connaissances très sympathiques aux amis d'Edmonton: le Dr et Mme Petitclerc. Mlle Madeleine Jenvrin, de Washington, accompagnait sa mère.

* * *

M. et Mme T. Bergeron, de la 115e rue sont aussi de retour de l'Est où ils étaient allés voir leurs enfants.

Conseils d'hygiène

Contagion

Durant les saisons où il y a danger d'attrapper des maladies comme l'influenza, les autorités médicales conseillent la stricte observance des règles d'hygiène. Ces règles comprennent le lavement fréquent et parfait des mains, et l'usage d'ustensiles propres pour le boire et le manger. Il y a aussi sagesse à éviter la contagion possible des essuie-mains des lavabos publics.

* * *

Vêtements appropriés

Habillez-vous pour la journée, selon le climat, disent les médecins. Il est insensé de faire fi de la température. Par temps froid, le corps dépense inutilement beaucoup d'énergie à se tenir chaud si nous ne portons pas de vêtements convenables. Les experts conseillent de porter des vêtements lourds à l'extérieur seulement. Ceux-ci sont faciles à enlever aux endroits chauds. On n'est pas bien à l'intérieur lorsqu'on porte des sous-vêtements épais, qui ne permettent pas d'endosser les vêtements additionnels requis en sortant, lorsque la température est à la baisse .

Le R.P. Alphonse Laboissière, o.f.m., supérieur du collège Saint-Antoine.

Fête au collège Saint-Antoine

C'est au milieu d'un magnifique décor que le 5 octobre une foule, estimée à 500 personnes, assistait au Thé annuel et au Shower dans le théâtre-gymnase du collège Saint-Antoine.

A cette occasion eut lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle annexe du collège. Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, présida à la bénédiction liturgique et adressa ensuite la parole en rendant hommage au travail qui se fait au collège St-Antoine.

Son Honneur le maire Ainlay fut invité à parler au microphone installé sur la scène. Il félicita l'Ordre des Pères Franciscains et souligna que de précieux services seront rendus à la société par la réalisation de ce nouveau gymnase.

Le R.P. Alphonse Laboissière, o.f.m., recteur, remercia les hôtes distingués parmi lesquels on remarquaient l'honorable M. Lucien Maynard, procureur général, représentant M. E. C. Manning, premier ministre, et l'échevin M. C.-E. Gariépy, syndic apostolique des Pères Franciscains d'Edmonton. Le R.P. Recteur exprima aussi sa gratitude envers les dames qui ont préparé le Thé et les artistes au programme musical, Mlle Thérèse Trottier et M. Louis Dusseault, d'Edmonton. Le talent musical de Mlle Thérèse Trottier fut grandement apprécié de l'auditoire. Mme N. Niziol, d'Edmonton-Nord, était au piano.

Voici le programme musical:

Chant, "Si mes vers avaient des ailes" (Hayn), et "Ave Maria" (Gounod), par Mlle Thérèse Trottier. "La prière de saint François", et "La Spagnola" (Castillo), duos par Mlle Thérèse Trottier et M. Louis Dussault. "Albumblat" (Beethoven), et "Volga Boat Song", par Mlle Thérèse Trottier.

CALGARY

M. Léon Beaudry, domicilié à Drumheller, a subi une opération à l'hôpital général. Il est maintenant en convalescence chez l'ami Alfred Boucher.

* * *

M. Frank Minard garde depuis quelques jours le domicile pour cause de maladie assez grave.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. Bouchard, de l'Abitibi, P.Q., qui est employé à l'Union Packing. Aussi, à M. Garon, de la Gaspésie. M. Garon a un établissement de réparation de chaussures sur la 12ème avenue ouest, près de l'hôpital Belcher.

* * *

M. et Mme Joe Eddy Leblanc déménageront bientôt dans la nouvelle maison dont la coopérative Sainte-Famille a fait l'acquisition tout dernièrement.

* * *

M. et Mme Adolphe Belisle sont revenus d'une tournée en auto dans l'est du Canada et des Etats-Unis. Ils furent absents durant tout le mois de septembre.

* * *

Le Dr et Mme L.-O. Beauchemin sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'est du Canada.

* * *

La soirée du cercle des jeunes, qui eut lieu le 1er courant à l'école des Saints-Anges, fut assez bien réussie; cependant l'assistance aurait pû être beaucoup plus nombreuse. Nos musiciens de renom, M. et Mme Portelance, Benjamin Nadon et M. Garon, nous ont donné une musique des plus appropriées. Pour ceux qui n'y étaient pas, ils n'ont pu voir un vrai violonneux en action dans la personne de M. Garon.

* * *

Dimanche passé, les jeunes ont eu leur réunion habituelle chez Mlle Cécile Giroux. Après une soirée des plus amusantes, comme d'habitude, un goûter, préparé par Mlle Cécile, fut servi. Un invité de faire remarquer que celui qui gagnera Cécile sera des plus chanceux, car il aura choisi une cuisinière de choix.

* * *

Le 3 au soir, la société des Dames de la Ste-Famille a tenu une assemblée mensuelle, dans la salle de l'église. Comme programme pour automne, elles ont décidé de faire une rafle et de donner un thé, qui aura lieu le 26 novembre au presbytère. Les billets de la rafle sont sous presse et seront distribués bientôt.

* * *

Mme Adrien Schmidt (Thérèse Liboiron) a reçu la nouvelle du décès de sa tante, Mme Hélène Mercier, de Ponteix, Saskatchewan.

ETIQUETTE

La conversation

Par ORIZE

Nous aurons bien des choses à dire sur ce sujet. Pour commencer par le commencement, nous parlerons de la voix.

Mesdames, si vous êtes nées avec une voix douce, gardez-la comme un bien précieux, comme un grand don de la nature. Un mot tendre, une parole consolante dite d'une voix douce fait entrer un rayon dans l'âme. Si, au contraire, vous avez reçu en naissant un dur organe, une voix nasillarde, essayez de l'assouplir. Il faut veiller sans cesse sur sa voix, la maintenir constamment sur le ton juste.

Eh vous! messieurs, on admire votre voix ferme et digne. Conservez-la telle qu'elle est, comme la prunelle de vos yeux. Si vous grognez, si vous tempêtez toujours en colère, votre voix perdra bientôt de sa valeur. Il en est de la voix come de tous les autres organes: ce merveilleux instrument ne souffre pas d'être malmené. L'habitude d'une parole brève, mordante, c'est assez pour en fausser à jamais la beauté. Vous avez une voix rude au foyer, vous aurez une parole rude en affaires, en société; vous passerez pour un fruste. On vous craindra peut-être, mais vous aimera-t-on?

Veillez sur la voix de vos enfants. C'est dans les jeux qu'elle perd sa douceur et son harmonie. Ecoutez ces garçonnets et ces fillettes! Au moindre mécontentement, c'est un grondement, une riposte sèche et blessante. Si on ne les déshabitue pas de cela, plus tard dans la vie, on les retrouvera avec ce ton coupant et détestable.

Si les enfants parlent trop vite ou trop lentement, on les corrige doucement, tendrement, les faisant parler lentement ou les pressant un peu, suivant le cas. Pas trop de gestes. On dit que le peuple français et ses cousins du Canada gesticulent beaucoup plus que les autres nations. Est-ce un mal? Oui, si c'est exagéré.

Pourtant je ne veux pas dire qu'on doive parler d'une voix monotone, uniforme, sans chaleur et sans geste. Conservez un juste milieu. Dans les salons où l'on se pique de bonnes manières, on parle d'une voix peu élevée, mais très distincte. S'il se trouve une ou des personnes sourdes parmi vos amis n'élevez pas trop la voix d'une manière ridicule.

On s'exerce à bien prononcer chaque mot. Si l'on a un défaut de prononciation, on s'étudie à le détruire ou à l'atténuer, ce qui est toujours possible avec un peu d'attention, de volonté et de travail.

Pour terminer, je citerai les paroles "bien vraies" de la baronne de Staffe: Une voix d'homme franche et prenante, c'est au coeur ce que la lumière est à l'oeil; la lumière n'a-t-elle pas ses ondes et ses vibrations comme le son? Une voix douce et caressante chez la femme, c'est un chant d'alouette au foyer, au salon. Il n'est pas pour la femme de qualité plus charmante! Et méditez bien le vieux proverbe: C'est le ton qui fait la chanson. ORIZE

LEGAL

Le temps semble favorable à s'occuper de la construction d'une église pour remplacer celle que M. le curé Normandeau bâtissait il y a 35 ans et que le feu a démolie en une heure. Grand nombre de dévoués témoins de la première entreprise ont assisté avec tristesse à l'incendie de leur temple paroissial, faute d'outils de combat.

Mgr l'archevêque viendra dimanche confirmer une centaine de jeunes enfants. Son Excellence a bien voulu accepter l'invitation de lancer la campagne de souscriptions, indispensables au commencement comme à l'avancement des travaux, entre Pâques et Noël 1948.

Plans et devis sont prêts. La firme Morin-Frères d'Edmonton a consenti, malgré les difficultés courantes, à se charger de l'entreprise. Comme disait le Père Lacombe à l'empereur d'Autriche: "Ce qu'il nous faut, c'est de l'argent!" Sans doute, le coût de la construction est surfait, mais la nécessité ne connait pas de lois. Quand on est plus de 300 pour faire face aux dépenses, tant pis pour le prix. Une église paroissiale, pour des Canadiens, vaut infiniment plus que ce qu'elle a pu coûter.

Un imposant comité de solliciteurs bénévoles se compose de MM. les marguilliers Pat. Montpetit, Omer Maurier, Joseph Demers, Achille Durand, Alfred Garneau, assistés de Mmes J.-M. Chauvet, R.-W. Graves, Fred. Henry, Dominique Montpetit, Roméo Proulx et de MM. Léo Carrière, Nazaire Lessard, Ernest Létourneau, Ladis. Messier, Ferd. Martineau, Geo. Montpetit, Paul Montpetit, Lucien Provost, Léon St-Martin et Walter Van de Walle. Saint Paul écrivait aux Corinthiens (2, IX-7), "Que chacun donne, comme il l'a résolu en son coeur, non avec regret ni par contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie."

On rapporte de Van Dyke, Michigan, le récent mariage de M. Joseph-Achille-Daniel Séguin, fils de M. Arthur Séguin, autrefois de Legal, et de son épouse Marie-Jeanne Joncas. Le nom de la mariée: Lois Elaine Smith.

Un enfant de 12 ans, Origène Caouette, a le talent de réparer les horloges et de les remettre en action. Fils de M. et Mme Henri Caouette, il est le neveu de M. Elie Caouette, maître-horloger de Bonnyville.

RADIO

Pas deux poids ni deux mesures

Mme F.-W. Sutherland, membre du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, pour expliquer son opposition à l'établissement de la T.S.F. d'expression française en Alberta, apportait, la semaine dernière un argument surprenant dans la bouche d'une personne chargée d'aussi sérieuses responsabilités.

Elle déclarait que la langue française n'étant pas officielle dans les provinces de l'Ouest, il n'était pas judicieux d'accorder des permis d'émetteurs en cette langue.

Sans doute, cette dame de la Colombie canadienne n'a-t-elle pas, emportée par la passion, tenu compte qu'en ce pays, le français et l'anglais sont langues officielles et que, si nous de la province de Québec, voulions nous en tenir à sa rigueur, nous n'accepterions pas, puisque la majorité est française de langage, que notre T.S.F. soit bilingue.

Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada, en ces derniers jours, vient aussi de refuser à Timmins, Ontario, un permis pour un poste français. Faudrait-il croire que ce bureau est formé de personnages à l'esprit mesquin dont Mme Sutherland a donné l'exemple.

Timmins, Ontario, a une population, d'après le recensement de 1941, de 28.-790 habitants, dont 9,121 d'extraction française, c'est-à-dire le tiers formé de nos compatriotes de langue. Ce tiers n'a pas le droit d'avoir un poste français.

D'autre part, la population française à Montréal dépasse les deux tiers du chiffre total d'âmes. Il reste donc moins d'un tiers qui ne parlent pas français. Ce tiers a le droit à trois postes anglophones: CBM, CJAD et CFCF. Le reste a trois postes CBF, CKAC et CHLP.

Est-ce là de la justice? Est-ce là de l'égalité?

Mme Sutherland et ceux de ses collègues, qui pensent comme elle, ne se trouveraient-ils pas mal à l'aise, s'ils voulaient établir des comparaisons entre le traitement donné à une minorité française dans deux provinces: l'Ontario et l'Alberta et celui accordé à une minorité anglaise dans le Québec.

Des procédés semblables ne sont pas faits pour améliorer les bonnes relations entre les deux races de ce grand pays. Ils sont impardonnables chez des personnes que le gouvernement central a désignées comme ayant un jugement sûr et une compréhension des problèmes complexes du Canada.

Des procédés semblables n'apportent pas de sympathie à une radio régie par l'Etat.

Des procédés semblables nous animent à lutter encore plus vigoureusement quand ce même bureau des gouverneurs autorise nos postes français à diffuser des programmes anglais, c'est-à-dire à utiliser pour la minorité anglophone de Montréal, par exemple, non seulement trois postes exclusivement anglais, mais encore les longueurs d'ondes où nous attendons du français.

Que dirait Mme Sutherland, si nous basant sur l'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, nous exigions l'emploi constant du français, à tous les postes du Québec, puisque majoritairement nous pourrions proclamer que la langue française est officielle chez nous et l'anglaise, facultative?

René-O. BOIVIN
(Radiomonde, Montréal, le 27 septembre).

Patience angélique

L'huissier du directeur d'une compagnie d'assurance déclare à son patron:

—Monsieur. . . Il y a là, dans l'antichambre, un monsieur qui veut vous voir à tout prix.

—Faites entrer!

Entre un petit homme, l'air agité, qui dit aussitôt:

—Monsieur. . . Il faut à tout prix que je reçoive satisfaction. . . J'ai eu des dégâts causés par le feu chez moi.

—Très bien, très bien! Il y en a pour une grosse somme?

Heu. . . Une portière brûlée. . .

—C'est tout? C'est facile à arranger. Et il y a longtemps?

—Il y a huit ans, et. . .

—Comment? Il y a huit ans que la chose s'est produite, et vous venez seulement aujourd'hui m'en réclamer le remboursement?

—C'est que ma femme ne me laisse pas en paix depuis: "Va voir l'assurance!" Alors, j'ai fini par perdre patience et me voici.

La famille et la paroisse sont les piliers de la vie rurale

Résumé de la conférence donnée par M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du parlement fédéral, à la Semaine sociale de Rimouski.

Deux lois

Edictées par le Créateur dans le Paradis terrestre, deux lois primordiales gouvernent l'humanité: loi de la vie (Croissez et multipliez); loi du travail (Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front). Telles sont les deux lois éternelles, sacrées, immuables qui régissent l'ordre du monde moral aussi impérieusement que les lois de la physique maintiennent l'ordre du monde matériel: lois dont toutes les autres semblent dériver et que nulle société n'a pu transgresser longtemps sans s'incliner vers la décadence et la mort avec une vitesse proportionnelle à l'étendue de ses écarts. Loin de s'opposer, ces deux lois s'harmonisent, dans une parfaite unité, puisque l'homme trouve dans le travail une sorte de compensation par le contentement qu'il en retire et qu'il met au service de la famille.

Travail et famille

La loi du travail trouve son expression sociale dans l'atelier. Le premier de tous les ateliers, le plus indispensable, le plus important, c'est le domaine agricole. La famille assure la pleine mise en valeur du domaine rural, le domaine rural garantit la stabilité et la durée de la famille qui s'y accroche et le cultive. Pour rendre la terre féconde, il faut des bras capables de la travailler et de la retourner en tous sens. Qui les lui donnera? La famille.

Raisons de notre survivance

Le miracle de la survivance française en Amérique découle d'un autre miracle: l'éclosion de la vie rurale au Canada. L'instrument de ce miracle? Le défricheur aidé de sa femme et de ses enfants. En dépit des obstacles semés sur sa route: montagnes, fleuves, rivières, lacs; malgré les rigueurs du climat et les embûches d'ennemis redoutables, la famille du défricheur a frayé son chemin et créé la vie rurale pour en rester ensuite le plus solide pilier. Depuis, le pilier a cédé graduellement par suite de la désertion des campagnes. Les deux populations rurale et urbaine qui, en 1871, représentaient 77.18 et 22.82 sont passées aujourd'hui à 36.68 et 63.10. Qu'adviendra-t-il de notre domaine rural, si les familles continuent de l'abandonner à ce rythme effarant? Ce domaine offre pourtant bien plus d'avantages réels que les rêves entrevus à travers le mirage trompeur des villes. L'homme des champs oublierait-il qu'il est attaché à la terre par toutes les fibres de son être? Cette terre, on ne l'abandonne pas impunément, car elle se venge, laissant pour héritage la poussière de la rue à celui qu'elle aurait voulu doter du tuf noir et doux de ses champs; formant un être nuisible de celui qu'elle désirait élever à la dignité d'"habitant".

Dignité de l'habitant

C'est une dignité et une très grande dignité que celle de l'"habitant". L'agriculture est une profession qui l'emporte sur bien d'autres puisque les philosophes et les théologiens du moyen âge l'ont classée au premier rang des arts destinés à produire les richesses directement utilisables par l'homme. Que la famille de l'agriculteur reprenne conscience de sa primauté et de sa dignité, elle résistera plus facilement à la tentation de commettre le grand péché national: déserter la terre. Elle s'assurera la victoire définitive à la condition, cette fois, d'observer avant tout les devoirs du chrétien.

Le sens chrétien de la vie

Malgré tous ses charmes, la terre impose à l'homme ses exigences, ses disciplines, ses leçons. Seule la loi de l'Evangile rendra la famille capable de se plier à pareille nécessité, de comprendre toute la valeur de son effort, tout le prix de son labeur. Procurer à la famille les avantages matériels ou intellectuels requis, soit! mais vous ne l'attacherez au sol qu'à la condition de lui inculquer avant tout le sens de la religion, avec ses notions de devoir, de sacrifice et d'amour.

L'instruction, certes, est nécessaire, mais le temple de Dieu doit passer avant le temple de la Science. L'instruction sans l'éducation religieuse conduit à la plus lamentable faillite quand elle ne mène pas aux pires catastrophes. Christianisez la famille d'abord, instruisez-la ensuite, vous stabiliserez la vie rurale et vous en accroîtrez le prestige et le dynamisme.

Les familles forment la paroisse

La famille, dont le but ultime est la procréation, donne naissance à d'autres familles. Réunissez-les dans un certain territoire soumis à la juridiction d'un curé, et vous créez la paroisse, pylône massif qui soutient toute la structure rurale. Le curé, comme chef spirituel de la paroisse, a contribué puissamment à la conservation et au maintien de la vie rurale. Par ses enseignements, par sa conduite vraiment héroïque dans les champs d'action les plus variés, il a préservé du découragement les vaincus de 1760, en les groupant autour du clocher paroissial.

Dans les paroisses se sont préparés les graves événements qui aboutiront à la résistance armée des Patriotes de 1837, résistance qui nous valut le régime responsable, source de nos libertés, et garantie définitive de notre survie sur le sol ancestral.

La paroisse et les traditions

Par sa fidélité aux traditions, la paroisse a sauvegardé la fidélité au domaine ancestral. La criée pour les âmes, les corvées, la guignolée, la prière du soir au foyer, la bénédiction du jour de l'An, les veillées et la vie familiales, les familles nombreuses: autant de coutumes susceptibles d'intensifier le culte dû à la petite patrie, et de rendre la vie rurale si attrayante qu'on se ferait un crime de l'abandonner.

La paroisse est aussi la grande pourvoyeuse de terres arables, base essentielle de la vie rurale et de la richesse d'un pays. Pour nous, la terre, c'est à peu près l'unique ressource naturelle disponible. Frustrés de nos ressources minières, hydrauliques, forestières, nous occupons une place minime dans le domaine industriel, devenu l'apanage presque exclusif des étrangers.

Force de la paroisse

La paroisse, tel est le secret de sa force, est une personne ecclésiastique dont le chef est l'évêque du diocèse, représenté par le curé dont le rôle capital se résume en deux mots: sanctifier l'homme. Rien d'étonnant que les Canadiens français soient devenus le peuple au "coeur d'or" et "aux clochers d'argent".

Que les nôtres continuent de vivre en parfaite harmonie de coeur et d'âme avec les pasteurs de leurs paroisses, s'ils veulent entretenir l'esprit de cohésion si nécessaire au renforcement de la vie rurale.

Collaborer avec son chef spirituel; le considérer comme son meilleur ami et son meilleur conseiller; s'abstenir de toute défiance à son égard; au cas de divergences d'opinions, s'expliquer avec franchise mais avec déférence; apprécier à leur juste valeur les sacrifices consentis par lui en vue de se consacrer entièrement au service de la paroisse; répondre à son appel en faveur des oeuvres inhérentes à ses fonctions sacerdotales; contribuer à l'entretien et à l'embellissement de l'église, du presbytère, du cimetière; s'associer au culte en donnant le meilleur chant de son coeur au choeur de chant: voilà entre bien d'autres, les principales obligations d'un paroissien envers son curé, son église et sa fabrique.

Charges publiques

Contribuables, les paroissiens s'intéresseront à l'administration municipale et scolaire, choisiront pour les y représenter les hommes le mieux qualifiés, accepteront eux-mêmes, le cas échéant, les charges auxquelles ils seront appelés, les rempliront au mieux de leur connaissance, et sortiront des ornières de la routine pour aller vers l'avant.

Faire de la paroisse un séjour de paix

Canadiens français, ils garderont à la paroisse sa physionomie bien française et s'abstiendront de couvrir les magasins, les restaurants, les hôtels, d'affiches anglaises; donneront à leur emplacement et à ses alentours un aspect de propreté et de bon goût: excellent moyen d'associer la fierté de leur patrimoine à la fierté de leur origine.

Ainsi comprise, la paroisse restera, comme la famille d'ailleurs, le plus solide pilier de la vie rurale, puisqu'on en aura fait un séjour de paix, de sécurité, de bien-être spirituel et temporel, séjour enchanteur où chacun de ses habitants voudra vivre, aimer et mourir.

Pénurie mondiale de vivres

Dans le deuxième rapport annuel de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations-Unies, le directeur général, Sir John Boyd Orr, déclare ce qui suit: "La situation alimentaire dans le monde n'est pas meilleure qu'il y a un an (30 juin 1946). L'espoir d'une amélioration économique ou d'une stabilité sociale et politique est illusoire dans les pays dont les citoyens sont entièrement pris par le problème de trouver des aliments."

Entre autres propositions à l'étude par les cinquante nations représentées à l'O.A.A., il y en a une qui vise à créer un conseil mondial d'alimentation, comme moyen de créer un monde de paix et de prospérité.

Le prix du blé canadien

Au cours de la semaine dernière, le premier ministre King a annoncé que le Canada vendra son blé plus cher à l'Angleterre pour la récolte de 1948-49. Actuellement, nous vendons le blé au prix de $1.55 le boisseau tandis que l'an prochain les Anglais devront payer deux dollars le boisseau.

On se souvient que le Canada a conclu un accord commercial de quatre ans avec l'Angleterre. En vertu de cette entente nous devions vendre notre blé à $1.55 le boisseau pendant les deux premières années, soit à un prix inférieur à celui du marché mondial du grain. Le prix pour la troisième année et la quatrième année devaient être revisés, mais ils ne devaient pas être inférieure à $1.25 le boisseau.

En apprenant les nouveaux prix du blé, les journaux anglais ont fait l'éloge de la générosité du Canada mais le président de la bourse du blé de Winnipeg a soutenu que ce prix était trop bas et trop inférieur au marché mondial pour être favorable aux Canadiens.

Avantages de la vie rurale

A la Semaine sociale de Rimouski, P.Q., l'un des conférenciers était M. l'abbé Léon Beaulieu, bachelier en sciences agricoles et principal de l'école normale de Ste-Rose-du-Dégelis (Témiscouata). Nous donnons ici le résumé de la dernière partie de son travail qui portait sur la nature et les avantages de la vie rurale.

La vie rurale est une manière de penser, de travailler propre à l'homme des campagnes, une conception de la vie, une appréciation et une disposition des valeurs humaines selon une échelle propre à satisfaire des besoins matériels, intellectuels et spirituels des ruraux pourvoyant par là-même à l'enrichissement, à la stabilité et au perfectionnement de la culture nationale tout entière. Exemple de deux conceptions de la vie humaine: "Un anglo-protestant meurt; ses amis diront: il a fait un succès de sa vie, il a laissé $50,000!" Un chef de famille canadien-français meurt, ses amis diront: "Il a fait un succès de sa vie, il a élevé 15 enfants!"

Il ne faut pas croire toutefois que sous prétexte de conserver la culture rurale, il faille que le rural soit un martyr ou se contente d'un niveau de vie primitif. La machine, comme telle, ne signifie pas la mort de la culture rurale. Elle est entrée dans le monde pour y rester et elle ne doit pas être réservée aux seuls gens de la ville. Il n'est pas question de revenir à la faucille. La cause primordiale de l'exode rural est beaucoup plus profonde: elle consiste dans une philosophie de la vie, dans l'appréciation des valeurs humaines. Dieu est l'auteur de toutes les forces de la nature, mais il a donné à l'homme l'intelligence pour qu'il se serve de toutes les choses de la création pour atteindre sa fin.

La vie rurale, une civilisation

L'agriculture représente l'occupation principale, l'occupation de base, de la vie rurale. La vie rurale comporte une multitude d'activités économiques et de relations sociales qui donnent à la vie rurale presque l'allure d'une civilisation complète par elle-même. Car, à côté de la culture du sol, il y a l'exploitation des ressources naturelles, comme les forêts, les pêcheries, les petits métiers dont l'ensemble donne à la vie rurale une physionomie propre. La vie rurale est donc une civilisation, l'expression d'une culture. Et dans notre province notre civilisation rurale fait l'envie des sociologues et économistes les plus sérieux du monde entier. Cette civilisation est encore très jeune, elle ne représente pas quelque chose de fini, d'achevé, elle est en marche vers son épanouissement.

Avantages de la vie rurale

Depuis quelques années tout le monde parle des avantages de la vie rurale. Les réformateurs de l'école primaire y vont de leur opinion aussi sentimentale et poétique que possible. "Il faut ruraliser l'enseignement", disent-ils. Et ce sont les gens de la ville qui donnent des conseils pour ruraliser les gens de la campagne.

Ruraliser, ce n'est pas seulement faire aimer les choses de la terre aux enfants, c'est surtout faire aimer les gens qui y vivent et les aimer assez pour ne croire aucun dévouement inutile quand il s'agit de l'amélioration des conditions matérielles, intellectuelles et morales des ruraux. Il faut être capable d'aimer sa famille, sa profession, sa paroisse non pas pour les avantages qu'elles rapportent, mais pour ce qu'elles coûtent et doivent coûter de sacrifices pour l'accomplissement des plus élémentaires devoirs de justice et de charité sociales.

1) "La propriété privée" est le principe de base de la philosophie rurale. Elle est la pierre d'assise de toutes les activités humaines. Le cultivateur est maître de ses capitaux et il fournit lui-même le travail. C'est la propriété au plein sens du mot, le domaine plein.

2) La "sécurité" conséquence de la propriété privée est un autre avantage de la vie rurale. Les ouvriers des villes ont plus de confort, un niveau de vie plus élevé, mais ils n'ont pas la sécurité. Le rural a ordinairement à portée de la main les choses essentielles à l'entretien de sa vie et de celle de sa famille.

3) La vie rurale "développe singulièrement les facultés supérieures de l'homme" et de tous les membres de sa famille: intelligence, volonté, liberté et même la dextérité manuelle.

4) La vie rurale "garantit le respect de la famille et en assure la stabilité". Tout le monde connait l'importance de la famille comme institution sociale. A la campagne, elle est beaucoup plus que cela, elle est une unité économique. On ne peut pas facilement dissocier de la famille l'agriculture et la plupart des métiers établis ou à établir dans nos villages ruraux.

5) La vie rurale beaucoup plus que la vie urbaine "peut s'appuyer sur la paroisse". La paroisse canadienne-française est une institution merveilleuse et joue un rôle non seulement religieux, mais aussi social et économique surtout à la campagne.

6) La vie rurale est un "réservoir" de forces humaines", "une sorte de vivier d'hommes sains d'âmes et de corps pour toutes les professions, pour l'Eglise et l'Etat" (Pie XII). C'est la vie rurale qui explique la survivance de la civilisation française et catholique en Amérique. C'est sa forte natalité qui a fait grandir notre nationalité au Canada.

7) Toutes les activités économiques et sociales de la vie rurale sont beaucoup plus "imprégnées de christianisme" qu'en ville. L'Eglise peut apporter à la vie rurale un climat religieux que n'a pas ordinairement la vie urbaine.

8) La vie rurale enfin conduit plus facilement au ciel, parce qu'elle discipline les moeurs, favorise la moralité sous toutes ses formes. Vie plus tranquille et plus laborieuse, il y a moins de désirs extravagants.

Précautions contre les incendies

Il est facile de prévenir les incendies et de ne pas exposer la vie de votre famille. Il suffit d'être prudent et de faire preuve de bon sens. Tous les citoyens canadiens sont invités à prendre les précautions suivantes:

Ne laissez jamais vos enfants seuls.

Tenez les cheminées et les tuyaux propres et en bon état.

N'emmagasinez que le strict nécessaire dans vos greniers et gardez tout en bon ordre.

Assurez-vous qu'il y a plusieurs moyens de s'échapper.

Tenez les fils et les appareils électriques en bon état.

Ne mettez pas de trop gros fusibles dans vos circuits. Les fusibles de 15 ampères suffisent pour les circuits de résidence.

A moins d'être isolés, les tuyaux de fournaise doivent être au moins à 18 pouces des poutres et de la boiserie.

Ayez toujours un bon extincteur à votre portée.

La porte de votre cave devrait pouvoir résister au feu pendant au moins une heure.

Gardez les allumettes dans une boîte en fer blanc et hors de la portée des enfants.

Ne laissez pas chauffer les fers à repasser ou autres accessoires électriques excepté quand vous vous en servez. Laissez-les refroidir avant de les ranger.

Gardez les chiffons huileux dans une boîte en fer blanc avec un couvercle.

Ne vous servez jamais de liquides inflammables pour nettoyer à sec chez vous. Vous pouvez acheter des liquides qui n'offrent aucun danger d'incendie.

Ne pendez pas des cordes électriques aux radiateurs ou à des clous.

Ne vous servez pas d'allumettes ou de chandelles pour fureter dans les placards. Prenez une lampe de poche.

Ne videz pas les cendriers dans les paniers à papier. Il peut y avoir une cigarette allumée sous les cendres.

Ne vous servez pas de pétrole pour allumer ou raviver un feu.

Ne fumez pas au lit.

Ne cherchez pas les fuites de gaz avec une allumette. Mettez de la mousse de savon aux endroits où vous croyez que se trouve la fuite et voyez s'il se produit des bulles.

Ne laissez jamais un feu dans une cheminée sans écran.

Ne faites pas chauffer de la paraffine directement sur le feu. Employez une casserole double.

Faites constamment preuve de prudence, de bon sens et de prévoyance et vous vivrez plus longtemps.

Commissaire fédéral des Incendies, Ottawa.

L'histoire d'une coopérative

M. W. F. Chown écrit dans l'Economiste agricole, la revue des Affaires agricoles publiée par la Division de l'économie du ministère fédéral de l'Agriculture, que le développement de l'Association coopérative pour la vente des chevaux a été l'un des faits les plus remarquables dans l'histoire de la coopération agricole.

A mesure que la deuxième grande guerre avançait et que la pénurie d'aliments devenait de plus en plus apparente, on comprit que les chevaux de surplus de l'Ouest du Canada broutaient de l'herbe dont on aurait pu faire un meilleur emploi pour les vaches et les moutons, et que ces chevaux constituaient une source potentielle d'aliments et d'autres produits dont on avait besoin. En mars 1944, des réunions furent tenues à plusieurs points dans le sud-ouest de la Saskatchewan qui atteignirent leur point culminant dans une grande réunion à Swift Current en avril. On obtint une charte et on organisa une association coopérative aux fins de conserver les herbages et pâturage de l'Ouest du Canada en trouvant un marché pour les chevaux de surplus avec les meilleurs bénéfices possibles au producteur, qui participerait au profit de l'entreprise.

En mai 1945, un contrat fut conclu pour fournir au gouvernement de Belgique 100,000 tonnes de viande de cheval marinée et divers sous-produits. En juin 1945, la coopérative fut réorganisé sous son nom actuel. On acheta de la ville de Swift Current, une usine hydro-électrique désaffectée et on en fit un établissement de salaison et de mise en conserve de viande de cheval. On commença la mise en conserve en mars 1946.

Entre temps, le 1er juillet 1945, on acheta une petite salaison de viande de cheval à Edmonton et on l'agrandit pour produire de la viande de cheval pour la consommation humaine, les expéditions de viande commençant en mars 1946. La production pour le contrat belge commença en mars 1946. En janvier 1946, la Corporation commerciale canadienne reçut un contrat pour la livraison de 7,000 tonnes de viande de cheval en conserve pour l'UNRRA.

Le 31 décembre 1946, le placement en capital immobilisé aux deux salaisons coûta $120,000, dont $90,000 imputé aux opérations, laissant $630,000 à être reporté et inscrit au compte de l'exploitation future.

Récolte de maïs aux Etats-Unis

La production de maïs aux Etats-Unis est maintenant évaluée à seulement 2,404 millions de boisseaux, soit la plus faible depuis 1936, et bien au-dessous de la moyenne de 3 milliards de boisseaux de ces cinq dernières années.

Pour enrayer les maladies des volailles

Afin de prévenir la propagation des maladies contagieuses des volailles, un arrêté en conseil a été publié exigeant que chaque propriétaire ou exploitant d'une installation d'apprêtage de volaille ou d'un poste d'abatage, ou la direction des établissements recevant des volailles vivantes pour quelque fin que ce soit, doivent nettoyer et désinfecter tous les cageots reçus à ces établissements. Après chaque emploi d'un cageot à volailles vivantes et avant de quitter l'établissement, tous les cageots doivent être parfaitement nettoyés et plongés pendant au moins deux minutes dans une solution de formaline à deux p. 100 ou un autre désinfectant approuvé. A défaut de ces mesures les cageots ne doivent pas sortir de l'établissement.

L'expression "cageot à volailles vivantes" signifie tout cageot, boîte, réceptacle, ou contenant servant à transporter ou expédier de la volaille vivante. Les mots "désinfectant approuvé" signifient un produit antiparasite enregistré sous la Loi des produits antiparasites et ayant une concentration d'au moins 2 pour cent.

Récolte de riz en Australie

Les cultures de riz en Australie produiront peut-être une récolte sans précédent cette année, mais ce ne sera pas pour les Australiens. Dans la région irriguée de Murrumbridgee, dans la Nouvelle-Galles du Sud, 56,000 tonnes de riz sont déjà rentrées. Ce riz, ainsi que celui provenant des autres régions, sera moulu en Australie pour être exporté dans les îles du Pacifique et les pays de l'Empire, où cette denrée forme la base de l'alimentation des populations. Quelques centaines de tonnes seulement seront gardées au pays pour les hôpitaux et pour les Asiatiques vivant en Australie.

Il y a quelque temps, le gouvernement fédéral de l'Australie a cru qu'il serait possible de libérer pour le marché domestique autant de vivres qu'il s'en consommait avant la guerre, mais la pénurie à l'étranger s'aggrave et la ménagère australienne devra attendre encore un peu pour avoir plus de riz.

Ils devront semer du blé

Paris. Le gouvernement français, qui vient de dresser un plan touchant la récolte de blé et de seigle pour l'an prochain, a décidé d'obliger tous les cultivateurs du pays à semer du blé.

Les quatre points du projet de M. Tanguy Prigent, ministre de l'Agriculture, afin de parer à la disette actuelle de pain, sont les suivants:

1.—Tous les cultivateurs doivent semer du blé et la superficie ensemencée doit égaler au moins la moyenne des années 1937, 1938 et 1939, soit environ 12 millions d'acres.

2.—Ils doivent de plus semer du seigle sur une superficie représentant au moins 125 p. 100 de la moyenne des années 1944, 1945 et 1946.

3.—Un impôt de 10,000 francs (environ $80) sera levé sur chaque hectare laissé en jachère, en plus d'autres sanctions actuellement appliquées.

4.—Les terres laissées en pâturages seront assujetties à un impôt.

La Survivance des Jeunes

Récit historique

Derniers jours de René Goupil

Extraits d'une lettre de saint Isaac Jogues à son supérieur provincial en France.

Suite des souffrances

Après des jeûnes si longs et si fréquents, après des veilles si pénibles et si multipliées, après tant de coups et de blessures, et surtout après des peines intérieures si poignantes. N'étant plus occupés pour ainsi dire qu'à sentir nos douleurs, nous tombâmes dans un épuisement complet. Nous pouvions à peine marcher, ou nous tenir debout. La nuit comme le jour ne nous laissait aucun moment de repos, pour plusieurs raisons, mais surtout à cause de nos blessures restées jusque-là sans pansement. La multitude des puces, des poux et des punaises, contre lesquels nos doigts mutilés ne nous permettaient pas de nous défendre, rendaient encore notre sort plus cruel.

Nous souffrions en outre de la faim, car nous n'avions pour toute nourriture que quelques citrouilles sauvages et encore vertes, mêlées à du blé d'Inde. Nous fûmes pour ainsi dire réduits à la dernière extrémité, surtout René qui n'était pas accoutumé à cette nourriture, et que les coups qu'il avait reçus faisaient beaucoup souffrir.

Les Sauvages, s'apercevant des progrès de notre faiblesse, cherchèrent dans dans le village quelques petits poissons, et un peu de viande desséchée au feu ou au soleil, et après les avoir réduits en poudre, ils les mêlèrent à notre sagamité, en guise d'assaisonnement. Au bout de trois semaines, nous étions un peu remis de nos maux, quand on nous chercha pour nous donner la mort.

Pas de libération

La veille de la Nativité de la B. V. Marie, un des principaux Hollandais qui habitent une colonie à dix lieues seulement de là, arriva avec deux autres, et traita de notre délivrance. Il resta plusieurs jours, fit beaucoup d'offres et de promesses, mais il ne put rien obtenir.

Comme ces Sauvages sont très adroits et rusés, ils ne voulurent point paraître rejeter la demande de leurs alliés, et alléguèrent faussement qu'ils avaient promis de nous rendre aux Français dans peu de jours. C'était peut-être le désir de plusieurs d'entre eux; mais vers la fin de septembre (car les pluies abondantes avaient forcé d'attendre jusqu'à cette époque), lorsque les provisions du voyage étaient faites, et que ceux qui devaient nous ramener étaient désignés, on tint un dernier conseil à notre sujet, et l'opinion du petit nombre, qui nous était favorable eut le dessous. L'opposition l'emporta, et les perturbateurs déclarèrent qu'ils ne souffriraient pas qu'on donnât aux Français la liberté de retourner dans leur colonie. Ces menaces effrayantes mirent fin à l'assemblée, et chacun comme s'il eût été poursuivi, se retira dans sa cabane ou dans le village d'où il était venu.

René et moi, quand nous aperçûmes qu'on cherchait à nous faire rentrer, nous nous retirâmes pour prier sur une colline voisine, qui domine en partie le village.

La prière

Là, éloignés de tout témoin et de toute importunité, nous nous abandonnâmes entièrement à Dieu et à sa sainte volonté. En revenant au village, nous récitions le chapelet de la bienheureuse Vierge, et nous avions déjà parcouru quatre dizaines, lorsque nous rencontrâmes deux jeunes gens, qui nous ordonnèrent de retourner au village: "Mon frère, dis-je à René, nous ignorons ce que nous veulent ces hommes-là, dans des moments d'une si grande agitation. Recommandons-nous avec plus de ferveur à Dieu et à la très sainte Vierge, notre bonne Mère".

Le coup de mort

Nous étions arrivés jusqu'au village en priant. A ce moment un des deux Iroquois tira une hache qu'il tenait cachée sous son vêtement, et en déchargea un coup si violent sur la tête de René, que celui-ci tomba presque sans vie, en prononçant le très saint nom de Jésus. Heureusement, nous nous étions souvent donné l'avis de sanctifier à notre mort notre dernière parole, en prononçant ce nom très saint, afin de gagner les indulgences.

A la vue de cette hache toute sanglante, je me jette aussitôt à genoux, j'ote mon bonnet, et m'étant recommandé à Dieu, j'attends le même sort.

Après m'avoir laissé un instant dans cette posture, le meurtrier m'ordonne de me lever, et me dit qu'il n'avait pas le pouvoir de me faire mourir, parce que j'appartenais à une autre famille. Je me relève alors promptement, je cours à mon cher compagnon qui respirait encore, et je lui donne l'absolution qu'il avait l'habitude de recevoir tous les deux jours. Ces deux meurtriers lui donnèrent alors devant moi deux nouveaux coups de hache, qui le mirent au nombre des bienheureux.

Ce fut le 29 septembre 1642, que cet ange en innocence, et ce martyr de Jésus-Christ fut immolé, à l'âge de trente-cinq ans, à Celui qui avait donné sa vie pour le racheter. Il avait consacré son âme et son coeur à Dieu, sa main et son existence au service des pauvres Sauvages.

Les vertus

Sa simplicité, son innocence, sa patience dans les adversités étaient admirables. Il ne perdait jamais de vue la présence de Dieu, et il était amoureusement soumis à sa très sainte volonté. Il mérite bien, mon révérend Père, que vous le vénériez comme votre enfant, non seulement parce qu'il a vécu avec édification plusieurs mois dans un noviciat de la Compagnie, et que par l'ordre des supérieurs, qu'il avait laissés entièrement maitres de disposer de lui, il allait chez les Hurons pour y exercer envers les chrétiens la chirurgie qu'il avait autrefois étudiée; mais surtout, parce que peu de jours avant sa mort, cédant au désir de s'unir plus étroitement à Dieu, il a prononcé les voeux de la Compagnie, pour se lier davantage à elle.

Il est bien certain que, soit pendant sa vie, soit à la mort, qu'il reçut en prononçant le très sain nom de Jésus, il ne se montra jamais un enfant indigne de notre Compagnie. Bien plus, je l'estime et le vénère, comme un frère, et comme un martyr de l'obéissance, de la foi et de la croix. Etant très pieux et accoutumé à vivre avec des Sauvages chrétiens, ou très familiarisés avec les chrétiens, il passait, chaque jour, de longues heures en prière, au grand étonnement des Iroquois, et même avec quelques soupçons de sortilège, de leur part, à cause de la nouveauté du fait.

Une simple aventure occasionna sa mort. Il ôta un jour le bonnet d'un enfant, qui vivait dans la même cabane que lui, et il lui fit faire un grand signe de croix. Un vieillard très superstitieux et aïeul de l'enfant s'en aperçut, et s'imaginant qu'il y avait dans cette action quelque maléfice, il ordonna à son neveu de tuer ce Français. La mère de l'enfant me donna elle-même plus tard ces détails, et me dit que ce motif et l'ordre du vieillard ont été cause de cette mort.

A la recherche du corps

Le lendemain je ne pus résister au désir de savoir ce qu'était devenu le corps de mon cher compagnon, et je résolus de le chercher malgré tous les dangers, et de lui donner une sépulture convenable. On lui avait indignement attaché une corde au cou, et après l'avoir traîné tout nu dans le village, on l'avait jeté assez loin dans le torrent.

A la sortie du village, je rencontrai le vieillard chez qui je demeurais auparavant. Il voulut me dissuader de sortir: "Où vas-tu? me dit-il, tu n'as pas d'esprit; on te cherche de tous les côtés, pour te faire mourir; et cependant tu cours après un corps mort, déjà à moitié en putréfaction. Ne vois-tu pas ces jeunes gens là-bas qui t'attendent pour te tuer?"

Il y en avait en effet quelques-uns, les armes à la main, à une petite distance devant moi. Mais je ne craignais rien; car la vie, dans de telles angoisses, était pour moi un tourment, et au contraire la mort, dans un pareil acte de charité, était un véritable gain.

Je continuai donc ma route. Quand ce vieillard me vit si ferme dans ma résolution, il dit à un autre Sauvage de me tenir compagnie. Avec son secours, je retrouvai le cadavre; les chiens avaient déjà commencé à lui déchirer les côtes. Je le cachai alors sous quelques pierres, dans la partie la plus profonde du torrent, me proposant de revenir le lendemain avec une bêche, pour pouvoir l'enterrer en secret; car je craignais qu'on ne l'exhumât.

Deux jeunes gens m'attendirent à mon retour pour me conduire à leur village, sans doute afin de me donner la mort. Comme il m'était facile de pénétrer leur projet, je leur dis que j'étais au pouvoir de ceux chez qui je demeurais, et que je les suivrais, si ceux- le voulaient. Je l'aurais certainement fait.

Cette ruse n'ayant pas réussi, un d'entre eux qui avait été blessé avec son frère, au moment de notre prise, s'avança le lendemain, la hache à la main, pour me frapper dans les champs où mes maitres m'avaient envoyé, je ne sais pour quel travail; mais le vieillard de notre cabane l'arrêta dans sa marche, et l'empêcha d'exécuter son dessein. Dieu voulait m'apprendre ainsi à mettre toute ma confiance en lui, puisqu'il prenait soin de moi, et à ne rien craindre des hommes, tandis que le Seigneur protégeait ma vie; et en effet pas un cheveu même ne peut tomber de notre tête sans son ordre.

N'ayant donc pas pu accomplir mon projet ce jour-là, le lendemain matin je partis de bonne heure, avec une bêche pour faire une fosse; mais on avait enlevé le corps de mon frère.

J'allai à l'endroit où je l'avais placé. Je gravis la colline, au pied de laquelle coule le torrent; j'en descends. Je parcours la forêt qui est de l'autre côté; mes recherches sont inutiles. Malgré la hauteur des eaux, qui m'arrivaient jusqu'à la ceinture, parce qu'il avait plu toute la nuit, et malgré l'air froid (nous étions au 1er octobre), je sondai avec mon bâton et avec mes pieds pour m'assurer si le courant ne l'avait pas entrainé plus loin. Je demandai à tous ceux que je voyais s'ils savaient ce qu'il était devenu, mais comme ces Sauvages sont très menteurs, et qu'ils répondent toujours dans le sens affirmatif, sans égard pour la vérité, ils me dirent que les eaux l'avaient charrié dans la rivière voisine, ce qui était faux. Que de soupirs je poussai alors! Combien je versai de larmes, qui se mêlaient aux eaux du torrent, pendant que je vous adressais, ô mon Dieu, le chant des psaumes en usage dans la sainte Eglise pour l'office des morts!

Les restes

Cependant, après la fonte des neiges, j'appris de quelques jeunes gens qu'ils avaient vu les ossements épars du cadavre de ce bon jeune homme. Je me transportai aussitôt au lieu qu'on m'indiqua, et je recueillis quelques os à demi rongés, restes des chiens, des loups et des corbeaux, et en particulier une tête brisé en plusieurs endroits. Je baisai avec respect ces saintes reliques, et je les cachai en terre, pour qu'un jour, si telle est la volonté de Dieu, j'en puisse enrichir une terre sainte et chrétienne.

Dans la lutte et l'attente

Afin que l'ennemi chez nous ne s'insinue,
Frères, serrons encor les rangs des bataillons;
Nul ne nous sauvera que nous-mêmes; veillons
Sans relâche et sans peur: la lutte continue!

Notre race bien née à l'honneur est tenue.
Sa vaillance est écrite en nos traditions.
Enrichissons nos coeurs de nobles actions.
Que l'antique fierté soit par nous maintenue!

Nos pères ont souffert, leurs enfants souffriront;
Mais ils ne plieront pas sous l'épreuve le front,
Car le sang hérité bout toujours dans leurs moëlles!

Le regard hardiment levé vers l'avenir, —
Sachant qu'avec la nuit paraissent les étoiles, —
Dans l'ombre, ils attendront quelque chose venir. . .

Albert LOZEAU

Un conte japonais

Ruse peu honnête de trois ouvriers

—"Quelle magnifique journée, pas un nuage!"

—"Aujourd'hui une bonne marche pour se reposer de l'usine ferait du bien."

—"Allons en campagne; c'est si beau la verdure."

Ainsi causaient ensemble trois jeunes ouvriers, et les voilà partis avec entrain sur les chemins bordés de champs de riz et de maisonnettes. Après quelques heures, ils commencèrent à sentir la fatigue.

—"J'ai une faim terrible", dit l'un.

—"Ca oui! mais as-tu de l'argent? moi je n'ai pas un sou. . .

—"Nous voilà bien pris, ajoute le troisième. Moi non plus je n'ai pas le sou, mais ça n'empêche pas mon estomac de se lamenter. Cherchons quelque endroit."

Une minute plus tard ils arrivèrent devant un restaurant:

—"Entrons ici!" propose le plus affamé.

—"Qui paiera la note?" s'exclament les deux autres.

—"On se tirera bien d'affaire."

Nos trois gaillards entrent, se font servir les meilleurs plats et mangent à leur appétit, tout en combinant leur plan. Quand ils eurent fini, s'adressant à la servante:

—"Le compte, s'il vous plait!"

—"Tout de suite, Messieurs."

La note à peine arrivée, une violente discussion éclate entre nos trois gaillards:

—"C'est moi qui paie," dit l'un.

—"Non, non! laisse-moi payer," réclame l'autre.

—"Ca, je ne le permettrai jamais, crie le troisième. J'ai eu la première idée d'entrer ici, c'est à moi à payer. Vous autres, restez tranquilles."

—"Jamais je ne laisserai payer mes affaires par toi!"

—"Moi non plus!"

Effrayé par ce vacarme la servante courut chez son patron. Il était absent, sa femme vint essayer de rétablir l'ordre.

—"Je vous en prie, Messieurs, un peu de calme. Vous attirez l'attention de tous nos hôtes. Qu'est-ce que vous avez à vous disputer ainsi?"

Nos trois gaillards recommencèrent de plus belle à crier et à s'apostropher devant la dame ébahie.

—"Cessez vos protestations, insiste-t-elle. N'importe qui. . . mais que l'un paie et arrangez-vous ensuite."

—"Précisément nous ne pouvons pas arriver à nous entendre", disent-ils d'un air désolé.

—"Une idée, madame! propose l'un d'eux. Vous allez vous bander les yeux et chercher à saisir un des trois; celui qui sera touché paiera."

—"Oh !très amusant, dit la dame. C'est ce que nous allons faire."

Elle se bande les yeux bien serrés, et allonge les bras pour en attrapper un. Mais nos trois gaillards s'étaient esquivé furtivement. A ce moment le patron entrait; sa femme le saisit au hasard, et croyant tenir un de ses clients:

—"Sors ton portefeuille", dit-elle triomphante.

—"Ce n'est pas le portefeuille, c'est le bâton que je vais sortir," dit le mari insulté, et il lui administra une bonne raclée.

Adaptation du japonais par
Mgr Egide ROY, o.f.m.

Savez-vous. . .?

—La différence entre l'optimiste et le pessimiste?

—Pour l'optimiste, tout va bien; pour le pessimiste, tout va mal.

* * *

—La différence entre fleuret et fleurette?

—Fleuret: épée d'escrime; fleurette: petite fleur.

* * *

—Nommez la fenêtre ronde d'un pignon.

—Un oeil-de-boeuf.

* * *

—Quel monument à Paris est consacré au culte des grands hommes?

—La panthéon.

* * *

—A quoi sert une patère?

—A accrocher des vêtements.

* * *

—Comment nomme-t-on le petit bateau plat en usage à Venise?

—Une gondole.

* * *

—Qui fabrique les voitures lourdes telles que charrette, camions, etc?

—Le charron.

* * *

—Un voiturier fabrique-t-il des voitures?

—Non, il transporte des voyageurs ou des effets.

* * *

—Définissez le mot horticulture.

—L'art de cultiver les jardins.

* * *

—Comment nomme-t-on les tentes des Indiens?

—Des wigwams.

* * *

—Quelle robe porte l'avocat pour plaider?

—La toge, ancien vêtement romain.

* * *

—Avec quel instrument mesure-t-on la vélocité du vent?

—Avec un anémomètre.

* * *

—Quest-ce qu'un hygroscope?

—Un instrument indiquant l'humidité de l'air.

Tendance générale

Dans un petit village, les électeurs avaient à se prononcer sur le relèvement du salaire des instituteurs, ce qui entrainait forcément un accroissement de charges pour le contribuable. Un fermier que la question intéressait particulièrement et à qui on damandait quelle était la tendance générale:

—Eh bien! voilà, fit-il lentement, autant que j'en puisse juger, le projet a toutes nos sympathies et aucun de nos suffrages.

Questionnaire

Comment prévenir les incendies?

(Les réponses se trouvent plus bas sur cette page)

1.—Quelle est la première règle de la prévention des incendies?

2.—Combien de morts les feux dans les maisons causent-ils chaque année au Canada?

3.—Qui devrait réparer les fils électriques défectueux?

4.—Savez-vous où se trouve l'appareil électrique avertisseur d'incendie le plus près de votre maison?

5.—Combien d'incendies se produisent chaque année dans les maisons au au Canada?

6.—De qui prendriez-vous conseil avant d'acheter un extincteur?

7.—A quels intervalles votre cheminée doit-elle être inspectée pour voir si elle est défectueuse?

8.—Comment doit-on se aéfaire des rebuts.

9.—Quel liquide inflammable ne doit-on pas garder dans la maison?

10.—Quelle est la cause qui à elle seule produit le plus d'incendies chaque année?

11.—Quel est le meilleur temps pour voir si votre appareil de chauffage est défectueux?

12.—Si vos vêtements prenaient en feu, qu'est-ce que vous feriez:
—Courir à l'aide?
—Vous rouler dans une couverture et étouffer les flammes?
—Appeler les pompiers?

13.—La plupart des incendies sont causés par quoi:
—la négligence des personnes?
—les rats et les alumettes?
—les incendies volontaires?

14.—Après avoir sonné un appareil avertisseur d'incendie, qu'est-ce que vous feriez?
—retourner et commencer à combattre les flammes?
—attendre pour indiquer l'incendie aux pompiers?
—commencer à chercher une prise d'eau?

15.—Si vous sentiez du gaz qui s'échappe dans votre maison, qu'est-ce que vous feriez:
—Avertir le plombier?
—avertir la compagnie de gaz?
frotter une allumette pour chercher la fuite?

16.—Avec quoi remplaceriez-vous un fusible qui a sauté:
—un gros sou?
—un fil de fer?
—un autre fusible approprié?

17.—Quel est le meilleur temps pour commencer à faire disparaître les risques d'incendie de votre maison?
—dès maintenant?
—aussitôt que vous aurez un moment libre?
—dans quelques semaines?

18.—Que genre d'incendie pensez-vous qu'un pompier aime le mieux:
—une conflagration?
—un incendie qui ne se déclare jamais?
—un incendie dans une maison?

REPONSES

1.—Bien tenir la maison. 2.—Environ 200. 3.—Un électricien compétent. 4.—Oui. 5.—Environ 40,000. 6.—Du chef des pompiers. 7.—Une fois par année. 8.—En les brûlant dans un incinérateur en briques ou en métal. 9.—La gazoline. 10.—Les fumeurs négligents. 11.—De bonne heure à l'automne. 12.—Roulez-vous dans une couverture et étouffez les flammes. 13.—La négligence des personnes. 14.—Attendez pour indiquer l'incendie aux pompiers. 15.—Avertissez la compagnie de gaz. 16.—Un autre fusible approprié. 17.—Dès maintenant, durant la Semaine de prévention des incendies. 18.—Un incendie qui ne se déclare jamais.

Savoir dessiner

Un Français voyageant en Hollande, s'arrêta certain jour dans une petite auberge de village pour déjeuner. Mais il ne connaissait pas la langue du pays, et l'aubergiste ne comprenait pas le français.

Supposant cependant que le voyageur désirait manger, elle lui apporta un plat de choux si peu appétissant, qu'il ne put se décider à y goûter.

Il tenta alors de demander autre chose par geste, mais sans pouvoir se faire comprendre.

Soudain, une idée vient au Français; il tire de sa poche un petit album, un crayon et dessine un oeuf; il le montre à l'hôtesse qui fait un signe négatif; il dessine ainsi tour à tour un poisson, une côtelette, une pomme de terre; la femme faisait toujours non de la tête.

Son auberge n'était pas approvisionnée du tout. Enfin, une idée vint au voyageur.

—Je vais demander des champignons; à la campagne il y en a toujours.

Et le voilà dessinant avec art un magnifique champignon.

La Hollandaise suivait des yeux le travail avec une curiosité intelligente qui semblait de bon augure.

Ah! ya! ya! dit-elle quand il eut fait son dernier trait.

Elle sort, reste absente quelques minutes et rentre triomphalement tenant. . . un parapluie ouvert.

Notre survivance

Appel à toutes les paroisses pour le maintien de nos oeuvres

Nous commençons à l'heure actuelle l'organisation de la journée de l'A.C.F.A. Comme le travail et les responsabilités augmentent sans cesse au secrétariat général, nous devons faire appel au patriotisme de nos amis, de tous les Canadiens français de la province. Cette journée devrait avoir lieu dans toutes les paroisses pendant le mois de novembre si possible. Quelques paroisses réussissent très bien l'organisation de cette journée en y préparant un petit concert, un programme récréatif, un souper ou une partie de cartes avec ventes à l'enchère, etc. Cela permet aux gens de se rencontrer, de travailler en coopération et de se distraire tout en faisant leur bonne part pour le succès de nos oeuvres. D'autres paroisses préfèrent lancer un appel à la messe du dimanche et recueillir les enveloppes bien garnies de leurs gens qui ont vite fait de comprendre l'importance du maintien de nos organisations. Si les objectifs ont été haussés dans la plupart des paroisses, c'est à cause de l'augmentation du nombre de familles canadiennes-françaises et des responsabilités croissantes auxquelles nous devons faire face. Dans la région de la Rivière-la-Paix les objectifs ont été déterminés par Mgr Routhier qui montre toujours un grand dévouement à notre survivance catholique et française.

Voici la liste des paroisses et l'objectif déterminé pour chacune:

Ballater	$ 25.00
Beaumont	150.00
Bonnyville	250.00
Breynat	25.00
Brosseau	25.00
Calgary	150.00
Castor	25.00
Chauvin	60.00
Cluny	30.00
Codessa	15.00
Cold Lake	40.00
Donnelly	125.00
Edmonton:	
Immaculée-Conception	200.00
Saint-Edmond	50.00
Saint-François	40.00
Saint-Joachim	250.00
Falher	200.00
Fort Kent	100.00
Girouxville	140.00
Guy	50.00
Jean-Côté	50.00
Joussard	35.00
La Corey	60.00
Lac la Biche	25.00
Mission Lac la Biche	25.00
Lafond	100.00
Lamoureux	50.00
Legal	300.00
Mallaig	50.00
McLennan	75.00
Mearns	25.00
Morinville	250.00
Peace River	10.00
Picardville	75.00
Pincher Creek	40.00
Plamondon	75.00
Red Deer	25.00
Rivière-qui-Barre	15.00
Saint-Albert	100.00
Saint-Edouard	60.00
Sainte-Lina	60.00
Saint-Paul	300.00
Saint-Vincent	60.00
Spirit River	30.00
Tangente	50.00
Thérien	50.00
Trochu	25.00
Végreville	50.00
Villeneuve	50.00
Vimy	100.00

Nous tenons à vous rappeler que l'année fiscale de l'Association commence le 1er juillet pour se terminer le 30 juin. Nous sommes assurés que les paroisses qui ont monté une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances de l'A.C.F.A.

Aimez la terre . . .

(Suite de la page 1)

on a dû se rendre compte que la terre et les climats ne sont pas dans les mains des hommes. C'est pour cela que l'agriculture est plus près de Dieu, qui donne la pluie et le beau temps.

Les agriculteurs sont encore la plus solide garantie de résistance au mouvement d'industrialisation totale, qui n'est autre chose que la dictature du capital, portant au dessèchement de la vie au profit du moyen d'achat.

Il y a des pays où l'on cultive chaque parcelle de terre; et il y a des pays, où des régions immenses ne sont pas encore cultivées. Une plus équitable distribution de la terre et de ses richesses faciliterait la solution angoissante des problèmes qui confrontent plusieurs peuples.

Un châtiment

Malheureusement les hommes se sont éloignés en grand nombre de la terre, et ils ont eu leur châtiment. Les villes sont l'objet des agressions les plus violentes, des destructions les plus tragiques. Pendant toutes les guerres, les villes en ont porté les conséquences les plus affreuses.

On n'exagère pas en disant que la campagne est une mère pour les hommes; la ville est une marâtre: la campagne nourrit, la ville exploite; la campagne produit, la ville consume: la campagne vivifie, la ville anémie.

Restez attachés à la terre

Chaque année la campagne se renouvelle dans ses arbres et dans ses fleurs, dans ses plantes et dans ses fruits, témoignage vivant de l'inépuisable bonté de la Providence. La terre est un poème de suprême beauté qui chante la gloire de Dieu et nous élève vers lui. Et le mot du poète nous revient à l'esprit: "Celui qui fait aimer le champs fait aimer la vertu".

Restez donc attachés à la terre, don de la Providence, rempart de votre foi, gardienne de votre vertu. Restez attachés à la terre, symbole de votre histoire, héritage de vos ancêtres, gage de paix sociale.

Aimez la terre, conquête de votre travail, fruit de vos sueurs, gloire de vos fatigues. Aimez la terre, richesse de votre pays, trésor de vos familles, nourricière de vos enfants. Respectez la terre, source de votre bonheur ici-bas, sanctuaire de vos aïeux, endroit de votre dernier repos.

Consécration . . .

(Suite de la page 1)

et autres laïques parmi lesquels l'agent des Indiens de Driftpile. Cette splendide journée de fête se termina le soir à 7h. 30 par un salut pontifical du Très Saint-Sacrement chanté par Mgr Guy.

Les douze croix de marbre, ointes du Saint-Chrême sur les murs de l'église, resteront avec les cierges qui en signalent la présence le témoignage de la consécration de ce temple. Ces cierges représentent les grâces de lumière accordées aux hommes au milieu des ténèbres de l'ignorance dans lesquelles le péché les a plongés. Ils mettent en évidence pour tous les fidèles qui viennent prier en ce lieu le mystère de la croix que les apôtres au nombre de douze ont prêché à l'origine du christianisme et que leurs successeurs s'efforcent d'inculquer aux générations actuelles qui s'assemblent dans nos temples. Toutes les personnes qui ont assisté à cette cérémonie et qui ont médité sur le symbolisme qu'elle renferme, ne peuvent qu'admirer la splendeur de la liturgie catholique. "C'est un beau jour que le Seigneur a fait."

La persécution n'est pas finie

Belgrade. — Le R.P. Stephano Cek, prêtre catholique, a été condamné à six années de travaux forcés pour avoir "incité à l'émeute" à Lanische, le 24 août dernier lorsqu'un prêtre a été assassiné et un autre blessé.

Monseigneur Jakob Ukmar, un prélat du Vatican, qui a été blessé, a été condamné à un mois de travaux forcés, mais en vertu de la loi il a servi cette sentence alors qu'il était en prison attendant son procès.

Le R.P. Milo Bulesich a été tué et Mgr Ukmar blessé par une bande de communistes, près de Pisino, en Vénétie julienne, territoire yougoslave occupé. Les autorités yougoslaves ont dit que les assaillants s'étaient portés à l'attaque à cause d'un ordre émis par certains religieux à l'effet que les personnes classées "ennemies de l'Eglise" ne pouvaient servir de parrains aux cérémonies de confirmation.

Douze autres défendants ont été condamnés à la prison pour des périodes variant entre trois mois et dix mois.

Différence entre les deux pays

Lake Success. — Le délégué Louis-René Beaudoin, du Canada, a invité le délégué ukrainien S. P. Demtchenko à se rendre au Canada, à se choisir une épouse si possible, et lui a promis de pouvoir librement établir domicile en ce pays.

Cela, a déclaré M. Beaudoin au comité social, fait contraste avec le traitement accordé à un jeune diplomate canadien, George Power, qui a épousé une Russe pendant son stage à Moscou et qui s'est vu empêcher, par les lois soviétiques de l'amener vivre au Canada avec lui.

M. Beaudoin, jeune député libéral de Vaudreuil-Soulanges au parlement canadien, répondait alors à l'accusation ukrainienne voulant que les filles amenées des camps européens de personnes déplacées au Canada pour travailler dans des usines se voient interdire le mariage.

Le jeune député a donné au comité l'assurance que les jeunes filles étrangères jouissaient d'autant de liberté à cet aspect que toute autre fille au Canada et qu'elles étaient entièrement libres de choisir entre le célibat et le mariage.

Il a suggéré à Demtchenko de comparer la liberté accordée à ces émigrantes au Canada avec celle accordée à la jeune Russe qui est séparée de son époux par une loi soviétique qui viole non seulement "les droits humains", mais le droit au bonheur humain, a conclu M. Beaudoin.

Ils tiennent à l'Empire

Moncton, N.-B. — Les gens de Terre-Neuve ne désirent pas du tout rompre les liens les unissant à l'empire britannique, a déclaré ici M. F. G. Bradley, président de la délégation qui vient de passer trois mois à Ottawa.

En route pour son pays, à la suite de longues discussions qu'il a eues dans la capitale canadienne avec des représentants du gouvernement canadien sur la possibilité de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, M. Bradley a ajouté: "Beaucoup de Terre-Neuviens parlent à la légère d'une union de leur île avec les Etats-Unis. Si, toutefois, on les invitait à prendre un vote sur cette question, je ne pense pas qu'ils seraient très pressés de quiter l'empire britannique."

Pour finir la route trans-Canada

Ottawa. — A la fin de la conférence fédérale-provinciale sur le tourisme, les délégués ont décidé de recommander le parachèvement de la route trans-Canada. Les délégués ont déploré la façon d'agir de certains sportsmen américains qui survolent des régions giboyeuses du pays, repèrent des chevreuils et autres animaux du haut des airs, puis atterrissent pour entreprendre "le massacre" de ces bêtes. Cette pratique est surtout en usage dans le nord de l'Ontario.

Protestation

Washington. — La France, la Belgique et la Hollande ont protesté auprès des Etats-Unis contre le projet anglo-américain d'accorder aux Allemands une plus grande responsabilité dans la production de charbon de la Ruhr. Ces trois pays craignent que le plan ne permette la renaissance de l'industrie allemande et ne constitue une menace pour leur sécurité.

Stocks de beurre

Ottawa. — Les stocks de beurre de crèmerie dans neuf principales villes du Canada, au 1er octobre de cette année, accusaient une augmentation de près de 6,000,000 de livres par rapport à ceux de la même date en 1946, suivant l'Office de la Statistique. Ils s'élevaient à 49,555,084 livres, comparativement à 43,731,856 livres le 1er octobre 1946. Un récent rapport de l'Office sur la production du beurre de crèmerie révélait, cependant, que bien que la production se soit accrue, la consommation domestique a augmenté davantage. Le beurre de laiterie en enterpôt dans les neuf principales villes, le 1er octobre 1947, était de 2,028 livres, tandis qu'il y avait 29,943,119 livres de fromage.

Amendes aux grévistes

Toronto. — Un journal de Toronto, le "Telegram", a annoncé en première page, que le gouvernement d'Ontario se préparait à imposer des amendes aux unions qui participeraient à des grèves illégales.

Le journal va jusqu'à prévoir que cette amende serait de deux mille dollars par jour.

Un porte-parole du gouvernement a cependant déclaré qu'il s'agit de simple hypothèse.

Les prix monteraient encore

Ottawa. — On a exprimé l'opinion dans les milieux officiels de la capitale, que le coût de la vie continuera probablement à s'élever de façon continue, au moins jusqu'au début de l'année prochaine.

L'index du coût de la vie atteindrait 141 en décembre, ce qui signifie une hausse de 4 ou 5 points.

Du charbon et du blé

Paris. — "La France ne veut pas de dollar. Le dollar n'est qu'un intermédiaire. Ce que nous voulons, c'est du charbon et du blé," a déclaré le premier ministre Paul Ramadier au club américain de Paris.

M. Ramadier a ajouté qu'il se rend compte des sacrifices auxquels devraient consentir les Américains pour aider la France, et que le plan Marshall apporte à l'Europe un renouveau de confiance dans la solidarité humaine. Ce plan, a déclaré le premier ministre, permet d'espérer que la prochaine génération ne se trouvera pas en proie aux problèmes qui pèsent actuellement sur le monde.

Histoire de pêche vraie

Santa Monica, Californie. — Woodrow Wakatsuki et Katsumi Nishikawa étaient tellement heureux dans leur pêche au maquereau, qu'ils ont rempli jusqu'au bord leur embarcation de 36 pieds. Mais la charge a fait couler l'embarcation, et tous ont été surpris, les poissons de se retrouver à l'eau et les pêcheurs d'avoir à sauver leur vie. Une autre chaloupe de pêcheurs s'est porté au secours des deux Japonais.

Washington. — Le Trésor américain a annoncé qu'il a un surplus de $14,042,-407.85. Ce surplus est attribuable à la hausse dans la perception de l'impôt sur le revenu. L'an dernier à la même date, le Trésor accusait un déficit de $188,-831,745.26, mais à la fin de l'exercice financier 1947, ce déficit se convertissait en un surplus de $750,000,000.

Tous doivent agir en faveur de la paix mondiale en péril

Par Joseph-Papin Archambault, s.j.

L'école sociale populaire de Montréal nous communique cet article pour publication. On fera bien de le lire attentivement.

Le mois d'octobre est le mois du Rosaire. Cette pieuse pratique, l'Eglise la recommande pour tous les temps de l'année, voire pour chacun de ses jours. Elle est toutefois particulièrement de mise dans le mois qui porte son nom.

Et plus spécialement encore en ce mois d'octobre 1947. Car les nuages s'amoncellent à l'horizon des peuples. Le ciel international est chargé comme à la veille des grands conflits. Allons-nous voir se répéter bientôt ce cataclysme dont les ravages n'ont pas encore été réparés?

Les pronostics humains semblent bien l'indiquer. Mais il y a heureusement les pronostics divins. Et ceux-ci sont, grâce à Dieu, plus rassurants. Ils remettent au moins notre sort entre nos mains. Ils placent les orants sur le premier front où se jouent les destinées du monde, avant les diplomates et les généraux.

Déjà le poète avait écrit:

Deux mains jointes font plus d'ouvrage sur la terre
Que tout le roulement des machines de guerre.

Mais il ne s'agit pas cette fois-ci de n'importe quelle prière. Le ciel a précisé. Une messagère céleste est descendue sur la terre. Elle a exposé les désirs du Coeur de Jésus. C'est à d'humbles enfants, il est vrai, qu'elle a parlé. Mais nombreux furent les signes qui attestent l'authenticité de son message. Et l'Eglise, après une longue et minutieuse enquête, a reconnu publiquement le caractère divin de ces apparitions.

Dans le radio-message qu'il adressait à une immense multitude, rassemblée à Fatima, le 31 octobre 1943, pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de cet événement, Pie XII, se basant sur le message de la sainte Vierge, recommanda avec instance la récitation quotidienne du chapelet.

Voilà la prière par excellence que désire actuellement Notre-Seigneur et qu'il a chargé sa Mère de solliciter des hommes. Jointe à quelques autres pratiques: la consécration du monde au Coeur Immaculé de Marie, la communion réparatrice des premiers samedis du mois, des sacrifices quotidiens, cette prière devrait nous obtenir la conversion des peuples, en particulier de la Russie, et la paix universelle.

Les paroles de la sainte Vierge sont en effet formelles: "Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir; plusieurs nations seront anéanties."

Ces paroles furent prononcées à la fin de la première guerre, en 1917, alors que la menace russe était à peu près inexistante. Ne se sont-elles pas en grande partie réalisées: diffusion de l'erreur, guerre mondiale, persécutions religieuses! La promesse de la Vierge cependant vaut toujours. Et l'accomplissement de ses demandes peut changer la face de la terre. C'est pour cela que Pie XII a exécuté celle qui dépendait de lui. Il a consacré le monde entier au Coeur Immaculé de Marie. Relisons ce passage émouvant de son radio-message:

"A Vous, à Votre coeur Immaculé, Nous, comme Père commun de la grande famille chrétienne, comme Vicaire de Celui à qui fut donné tout pouvoir au ciel et sur la terre et de qui Nous avons reçu la charge de toutes les âmes rachetées par son sang qui peuplent l'univers; à Vous, à Votre Coeur Immaculé, en cette heure tragique de l'histoire humaine, Nous confions, Nous offrons, Nous consacrons non seulement la sainte Eglise (corps mystique de Votre Jésus qui souffre et saigne en tant d'endroits), mais aussi le monde entier, déchiré par de profondes discordes, embrasé d'incendies de haine, victime de ses propres iniquités".

Aux catholiques de tous les pays de marcher résolument derrière leur chef et de faire leur part avec générosité. Que demande exactement la sainte Vierge? Trois choses: communier les premiers samedis du mois et chaque jour, réciter le chapelet et faire un sacrifice.

Trois choses assez faciles en somme. Il n'y a que la troisième qui effraiera peut-être à première vue, mais comprenons-en bien le sens: il ne s'agit pas tant de s'imposer des pénitences particulières que de bien accepter, d'offrir à Dieu, de surnaturaliser les sacrifices que la vie et surtout le devoir d'état nous imposent. Or, ces sacrifices sont quotidiens. Que nous le voulions ou non, nous ne pouvons sans eux accomplir nos obligations, soit au foyer, soit à nos affaires. Se lever à une heure déterminée, aller à son travail, supporter de coeur gai telle compagnie ou tel voisinage désagréables, veiller à l'éducation de ses enfants, etc., etc. Nous pourrions multiplier les exemples. De même pour l'acceptation des épreuves: maladie, insuccès, que le bon Dieu nous envoie.

Non seulement au Portugal, mais dans la plupart des pays un bon nombre de catholiques s'ébranlent à la suite de leurs pasteurs et se mettent fermement à l'oeuvre. Aux Etats-Unis, par exemple, un groupement s'est formé — la Société réparatrice de Marie — pour aider les bonnes volontés à remplir le triple engagement. Chaque mois un bulletin le leur rappelle. On a même lancé un "Plan quinquennal de prière et de pénitence", qui durera de mai 1947 à mai 1952.

Le Congrès marial d'Ottawa, préparé par de pieux exercices et la tournée triomphale de Notre-Dame du Cap, a créé au Canada un climat favorable aux demandes de la Vierge. Il n'est probablement pas nécessaire d'établir ici un nouvel organisme. Nos nombreuses associations religieuses, nos revues de piété, nos journaux catholiques, nos éducateurs seront sans doute heureux d'entretenir ces bonnes dispositions. Ils favoriseront le culte de Marie Immaculée et soutiendront les âmes dans cette croisade salutaire que la Mère de Dieu est venue, pour répondre au désir de son divin Fils, lancer elle-même sur la terre.

Comment résister à cet appel pressant? Il nous vient de Notre-Seigneur lui-même, par l'entremise de sa Mère, de notre Mère. Il concerne nos intérêts les plus chers. Il veut nous sauver du péril mortel d'une nouvelle guerre, tout en contribuant à notre sanctification personnelle, en orientant nos vies surnaturalisées vers leur fin ultime.

Tous nous en serons. Et nous profiterons du mois du Rosaire pour entrer dans cette sainte croisade, pour prendre en main l'arme que nous offre Marie, le chapelet quotidien.

Relations.

Les communistes du monde aux ordres des chefs de Moscou

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

On a craint longtemps que la violence des débats à l'Assemblée générale des Nations unies n'entraîne la division du monde en deux camps.

Aujourd'hui, c'est un fait accompli.

Il nous reste maintenant à voir quel rôle rempliront les Nations unies dans ce monde divisé, armé et aigri.

Andrei Vichinski, le ministre adjoint des Affaires étrangères de la Russie soviétique, en a clairement indiqué la voie dans ses attaques virulentes contre le "bellicisme" américain. Dans deux discours et une conférence de presse, il a clairement montré la ligne de conduite suivie par Moscou et par tous ses partisans à travers le monde. Tous les communistes, dans tous les pays, ne sont en quelque sorte que la caisse de résonnance de l'orchestre du politburo à Moscou.

Le chef du parti communiste italien a porté les mêmes accusations à la suite de Vichinsky et le chef du parti communiste au Canada (connu sous le déguisement de parti ouvrier progressiste), Tim Buck, en a fait autant.

Le représentant de la Pologne a, lui aussi, obéi aux directives russes en tentant d'expliquer pourquoi les pays satellites de Moscou avaient refusé de participer à la réalisation du plan Marshall pour la réhabilitation de l'Europe. M. Lange a dit que ce programme d'aide américaine divise l'Europe alors que, précisément, c'est à cause de la division de l'Europe et à cause du rideau de fer dressé par la Russie sur le vieux continent, que les Etats-Unis ont dû proposer le plan Marshall pour venir en aide aux peuples appauvris par la guerre.

Maintenant, les communistes cherchent à faire perdre la confiance des peuples dans leurs gouvernements. L'une des premières attaques déclenchées selon cette nouvelle stratégie soviétique, a été portée par le maréchal Tito de Yougoslavie.

Le chef communiste fantoche Yougoslave invita un groupe de congressistes américains à visiter la frontière greco-yougoslave qui forme le sujet de violents débats aux Nations unies. Il n'a pas expliqué pourquoi il désirait voir une commission de son propre choix supplanter une commission formée par les Nations unies, organisées expressément pour surveiller les conflits internationaux.

C'est le propre des dictatures de jeter la confusion dans l'opinion publique des pays qui ne leur sont pas asservis. Les puissances de l'Axe ont entrepris la même besogne avant la guerre.

Aujourd'hui, la Russie applique simultanément une autre tactique.

Un journaliste écrivait de Moscou ces jours derniers: "On parle beaucoup de guerre en Russie actuellement. On en parle plus que jamais auparavant depuis 1939. Chaque fois qu'un Russe croise un américain sur la rue, il s'empresse de lui poser la question suivante: "Pourquoi les Etats-Unis veulent-ils nous faire la guerre?"

Tous les journaux donnent la même impression à leurs lecteurs, à savoir que le gouvernement soviétique, dominant la presse, peut dicter la propagande qu'il désire faire gober au peuple.

Les autorités soviétiques voudraient faire encore davantage maintenant. Elles voudraient museler la presse et la radio des pays restés libres, soumettre les peuples à une information favorable aux fins du communisme et de la révolution internationale.

L'aide aux peuples affamés

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'un boisseau de céréales épargné par chaque Américain "pourra prévenir en Europe la famine qui conduit au désespoir et au chaos".

Le peuple américain "doit" économiser 100,000,000 de boisseaux, d'abord en plaçant "moins de tranches de pain" sur la table, mais surtout en réduisant la proportion de grain dans les fourrages, a-t-il ajouté.

"Nous devons faire descendre les prix et aider en même temps les affamés des autres peuples", a déclaré M. Truman.

Charles Luckman, président du comité alimentaire des citoyens, a répondu au président que le peuple américain "n'échouera pas dans sa guerre contre la faim".

Mais au cas où le rationnement volontaire ne fonctionnerait pas, a ajouté M. Luckman, il faudra songer au contrôle des prix et au rationnement forcé.

Le revenu et le logement

La Semaine religieuse de Québec a publié la déclaration de l'assemblée épiscopale, réunie à Québec le 23 septembre 1947, concernant l'impôt sur le revenu et le problème du logement. Voici le texte de cette déclaration:

Impôt sur le revenu

Tenant compte de la situation économique du pays et des besoins de l'Etat, les archevêques et évêques de la province de Québec, n'ayant en vue que le bien moral de leurs fidèles et voulant rendre plus faciles et l'établissement des jeunes gens et l'éducation d'une famille nombreuse, recommandent que dans la perception de l'impôt, les exemptions légales soient portées à $3,000 pour les chefs de famille et à $1,500 pour les célibataires.

Problème du logement

Le problème du logement va toujours croissant. Il se fait sentir par la rareté des logis, les prix élevés des matériaux de construction et la difficulté de se les procurer, par les exigences injustes de certains propriétaires qui se refusent à louer leurs maisons aux familles avec enfants.

L'épiscopat de la province de Québec, douloureusement préoccupé des graves conséquences d'une pareille misère sociale au point de vue population, santé et moralité, prie les gouvernements fédéral, provincial et municipal d'aider efficacement à la conservation de maisons salubres, familiales et à prix populaires, et de donner la préférence aux familles nombreuses.